



CAHIERS DES PREMIERS ATELIERS DU BONHEUR A L'ECOLE

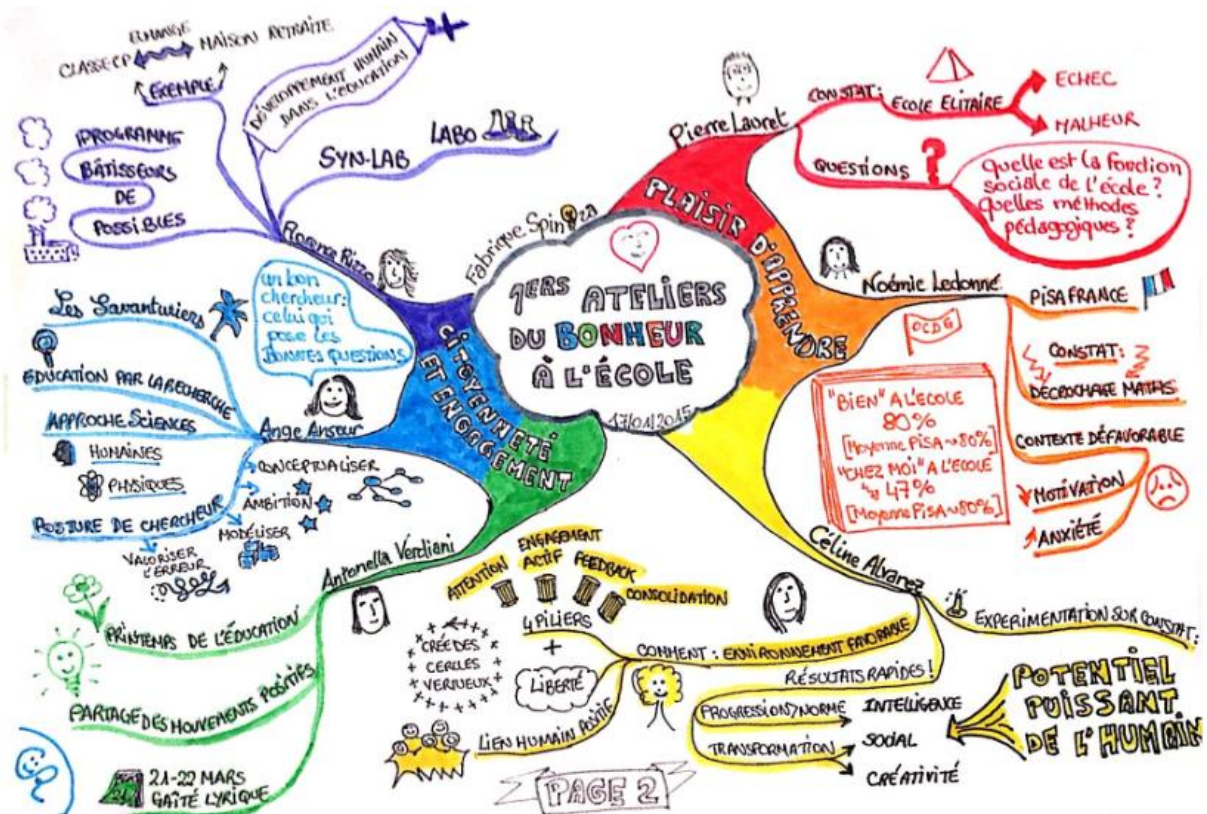
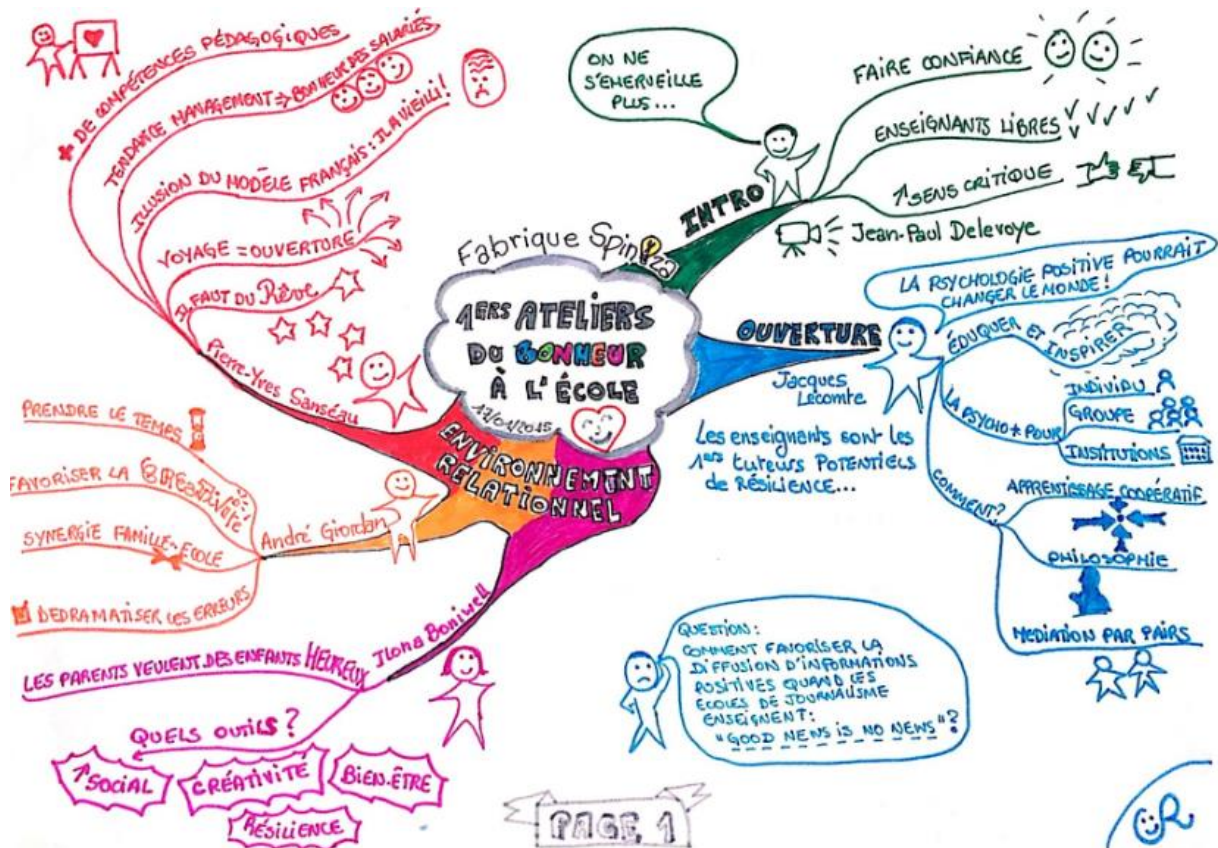


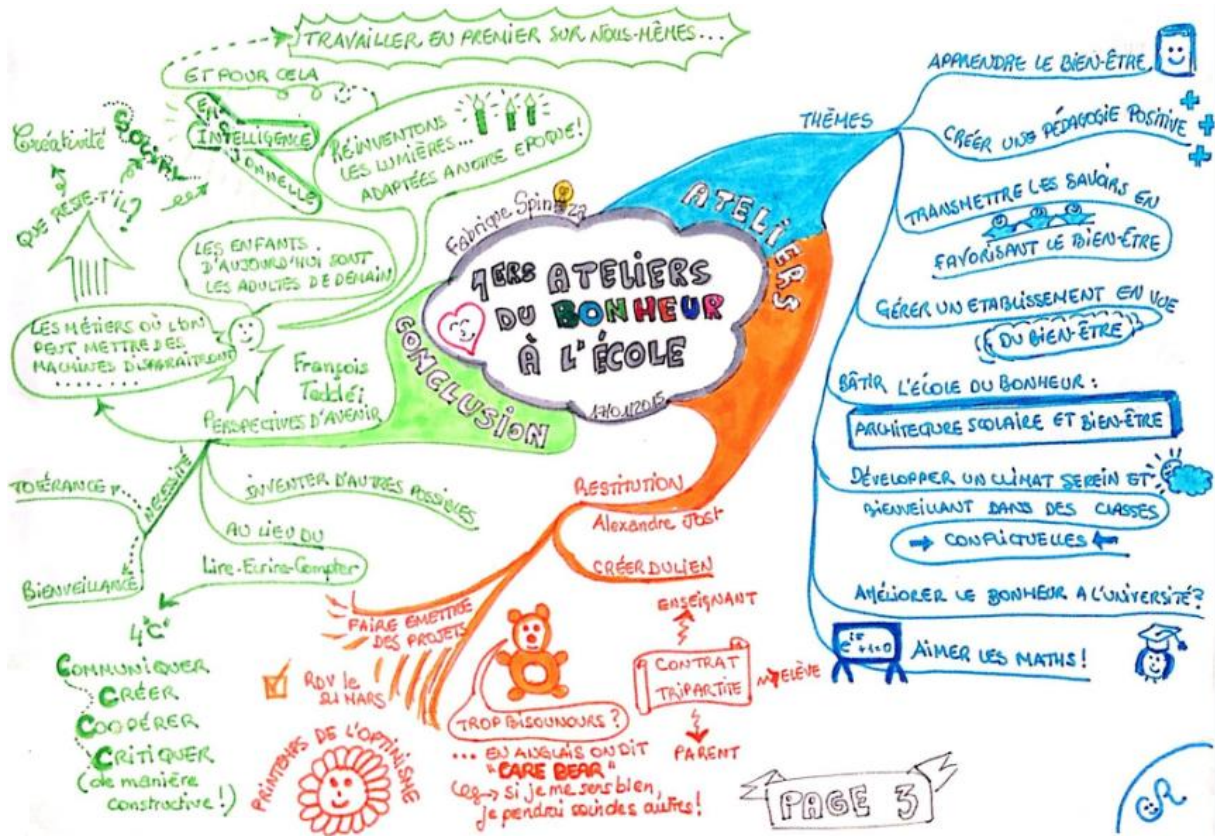
Ateliers du bonheur à l'école, Paris – 17 janvier 2015

TABLE DES MATIÈRES

LES ATELIERS DU BONHEUR A L'ECOLE EN QUELQUES IMAGES.....	4
A PROPOS.....	6
LA FABRIQUE SPINOZA.....	6
FAIRE GRANDIR ENSEMBLE L'ÉDUCATION	7
LES PARTENAIRES DES ATELIERS DU BONHEUR À L'ÉCOLE.....	7
INTRODUCTION : JEAN-PAUL DELEVOYE, PRESIDENT DU CONSEIL ECONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL	8
« HEUREUX ET SOLIDAIRES A L'ECOLE », JACQUES LECOMTE	12
1 ^{ERE} TABLE RONDE : L'ENVIRONNEMENT RELATIONNEL, PREMIERE CONDITION DU BONHEUR A L'ECOLE	16
« Education positive : le bonheur a-t-il sa place à l'école ? », introduction et modération par Ilona Boniwell (psychologue, Positran)	16
« Bien-être, bien vivre ensemble, plaisir d'apprendre », André Giordan (chercheur en éducation, Université de Genève)	18
« Établir des relations positives entre élèves et professeurs », Pierre-Yves Sanséau (professeur en Ressources Humaines, Grenoble Ecole de Management)	20
2 ^E TABLE RONDE : LE PLAISIR D'APPRENDRE, SOURCE DE REUSSITE.....	22
Introduction et modération par Pierre Lauret (enseignant)	22
« Liens entre bonheur et performance scolaire », Noémie Le Donné (analyste en éducation, OCDE).....	24
« Une maternelle nouvelle », Céline Alvarez (pédagogue).....	26
3 ^{EME} TABLE RONDE : CITOYENNETE ET ENGAGEMENT	29
Introduction et modération, Antonella Verdiani (Fondatrice du Printemps de l'Éducation)	29
Les Savanturiers, Ange Ansur (pédagogue, CRI)	31
Bâtisseurs de possible, Florence Rizzo (co-fondatrice, Synlab).....	33
APRES-MIDI D'ATELIERS : CONSTRUIRE ENSEMBLE LE BONHEUR A L'ECOLE.....	35
« Apprendre le bien-être » - Atelier animé par Ilona Boniwell et Laure Reynaud	35
« Bâtir l'école du bonheur : architecture scolaire et bien-être » - Atelier animé par Pierre Baudry et Brice Jehanno (co-fondateurs d'Innoko), Maurice Mazalto (ancien proviseur)	37
« Améliorer le bonheur à l'université ? » - Atelier animé par Pascale Haag (psychologue, maître de conférence à l'EHESS)	39
« Créer une pédagogie positive » - Atelier animé par Mélusine Harlé (co-pilote du groupe Education et Bonheur, Fabrique Spinoza) et Amélia Legavre (assistante pédagogique, CRI)	41
« Gérer un établissement en vue du bien-être » - Atelier animé par Anne-Sophie de Oliveira (directrice d'établissement)	44
« Développer un climat serein et bienveillant dans les classes conflictuelles » - Atelier animé par Cyril Lambert (enseignant, co-pilote du groupe Education et Bonheur, Fabrique Spinoza).....	46
« Transmettre des savoirs tout en favorisant le bien-être » - Atelier animé par Rémy Pawin (enseignant et historien)	48
RESTITUTION DES ATELIERS, ALEXANDRE JOST	51
CONCLUSION : PERSPECTIVES D'AVENIR, FRANCOIS TADDEI	56
REMERCIEMENTS.....	59

LES ATELIERS DU BONHEUR A L'ECOLE EN QUELQUES IMAGES...





Merci à [Caroline Roy](#) !

A PROPOS

Ce document présente le contenu des échanges des ateliers du bonheur à l'école organisés par la Fabrique Spinoza le 17 janvier 2015. Il rassemble à la fois les présentations effectuées par les intervenants en matinée, le compte-rendu des ateliers organisés l'après-midi avec les participants, et la conclusion de la journée.

Retrouvez [les contenus des Ateliers du bonheur à l'école](#) (présentations, photos, mindmaps...) sur notre site.



[Vidéo de présentation des Ateliers du bonheur à l'école](#)

Le bonheur a-t-il sa place à l'école ? Peut-elle former des individus heureux tout en favorisant leur réussite ? Dans quelle mesure peut-on concilier **transmission des savoirs** et **plaisir d'apprendre** ? Quels sont les moyens pour encourager **bien-être, soif de découverte, créativité, goût d'entreprendre, entraide, altruisme**, dans toute la communauté scolaire ? **Des milliers d'enseignants, d'éducateurs, de parents, de citoyens** répondent chaque jour à ces questions par une pratique patiente et déterminée. D'autres aimeraient savoir comment faire.

C'est pourquoi la Fabrique Spinoza a organisé les premiers **Ateliers du bonheur à l'école**, le **17 janvier 2015 à Paris** avec trois objectifs : **favoriser le partage d'innovations pédagogiques, formuler des propositions concrètes au gouvernement, permettre l'émergence de synergies nouvelles** pour l'enfance et la jeunesse.

LA FABRIQUE SPINOZA

La Fabrique Spinoza, est un think-tank consacré au bonheur citoyen. Multi-partisan, il s'est donné comme mission de placer le bonheur au cœur de la société, en tant qu'objet scientifique, philosophique, démocratique, transversal et à impact positif.

- Association Loi 1901 d'intérêt général ;
- Un des 12 principaux think-tanks français, nommé par Acteurs Public ;
- Correspondant en France de Wikiprogress, hébergé par l'OCDE, sur la mesure du bien-être sociétal ;
- Rédacteur-coordonateur de la Commission de l'ONU de mise en œuvre de la résolution de l'assemblée générale du 19 juillet 2011, visant à faire du bien-être citoyen un objectif du développement ;

- Organisateur des 1ères master class à l'École Centrale Paris sur l'entreprise positive (une entreprise performante économiquement via le bien-être de ses collaborateurs), ainsi que sur la psychologie positive ;
- Membre de la commission présidentielle dite Attali II pour « l'Économie positive ».

La Fabrique Spinoza est constituée de groupes de travail, notamment sur le bien-être au travail, la philosophie du bonheur et l'éducation. Plus d'informations sur : www.fabriquespinoza.fr

FAIRE GRANDIR ENSEMBLE L'ÉDUCATION

Le groupe de travail de la Fabrique Spinoza sur le bonheur à l'école réunit des spécialistes de l'éducation, de la pédagogie, de l'architecture, du bien-être et de l'innovation sociale. En 2013, la Fabrique Spinoza a édité un premier [rapport sur le bonheur à l'école](#).

Avec les premiers Ateliers du bonheur à l'école, la Fabrique Spinoza souhaite poursuivre l'élan et fédérer les acteurs du changement scolaire afin de construire des propositions et des projets concrets pour renforcer le bonheur à l'école de manière active et pérenne.

LES PARTENAIRES DES ATELIERS DU BONHEUR À L'ÉCOLE



Nous remercions chaleureusement les intervenants et les participants pour leurs précieuses contributions tout au long de la journée.

INTRODUCTION : JEAN-PAUL DELEVOYE, PRESIDENT DU CONSEIL ECONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL

Jean-Paul Delevoye a été élu Président du Conseil Economique Social et Environnemental (CESE) le 16 Novembre 2010.

Maire de Bapaume de 1982 à 2014, Mr Delevoye a également été Député du Pas-de-Calais de 1986 à 1988 et Président de l'AMF de 1992 à 2002. Sénateur du Pas-de-Calais de 1992 à 2002, il participa à l'étude « Pour une approche globale du temps de l'enfant : l'expérimentation des rythmes scolaires » en 1998.

Ministre de la Fonction Publique, de la réforme de l'État et de l'aménagement du territoire de 2002 à 2004, il a notamment engagé la réforme de l'ENA et celle de la retraite des fonctionnaires



[Retrouvez en vidéo l'introduction de Jean-Paul Delevoye](#)

Quel est selon vous l'impact du bonheur sur le climat social ? Pensez-vous qu'il soit possible de l'atteindre à l'école ?

Pour commencer, je voudrais vous rapporter une expérience aux Etats-Unis qui m'a beaucoup frappé, où l'on indiquait aux professeurs qu'il y avait des « pépites » dans la classe et qu'il fallait donc être attentif à l'accompagnement de ces talents. Deux ou trois ans après, les professeurs étaient enthousiastes, les élèves étaient épanouis, il y avait d'excellents résultats... C'est alors que les scientifiques ont révélé qu'il n'y avait pas de prédispositions particulières chez les élèves pour de tels résultats. C'est le regard des professeurs qui avait changé. Ils avaient porté un regard positif sur la potentialité de l'enfant, qui avait alors ressenti la confiance de l'enseignant et voulait en être à la hauteur.

Il reste aujourd'hui une révolution culturelle à entreprendre. Nous ne sommes plus dans une relation « dominant-dominé » où le professeur inculque une connaissance et remplit les crânes. Nous sommes au contraire dans un moment où il faut éveiller les consciences, mettre l'accent sur les potentialités et non pas sur les échecs, essayer de combattre le drame qu'est

l'égaré des enfants, qui sont désormais directement plongés dans le monde. Notre génération était à l'abri des enjeux du monde pendant l'enfance, nous étions ignorants jusqu'à nos 18 ans. Aujourd'hui, nos jeunes arrivent à l'âge de l'adolescence avec des problèmes d'identité et de mésestime de soi. Dans ce monde de l'innovation, de la créativité, il faut retrouver l'estime de soi, et cela passe par un regard positif, de confiance. Il ne faut plus obliger à apprendre, il faut aimer apprendre ; il ne faut pas sanctionner les élèves sur les échecs, il faut les valoriser sur leurs talents, et mettre l'accent sur le fait que tout est possible pour eux, à condition qu'ils le veuillent.

Cela passe bien évidemment par une relation positive, une relation de confiance. Les Danois ont tout pour être malheureux : il fait noir à 17h, ils paient beaucoup d'impôts, etc. Mais si vous leur posez la question « faites-vous confiance à l'autre ? », 75% répondent oui. En France, 75% répondent non.

Pour la réussite de notre société de demain, c'est la créativité qu'il faut valoriser en accompagnant les talents dès l'école, ainsi que la confiance vis-à-vis de l'autre pour s'engager dans une empathie collective, permettant de relever ce défi collectif du monde. Cela ne passe pas uniquement par l'école.

Je suis très frappé par les thèses de Boris Cyrulnik qui nous dit qu'un bébé qui, dans les trois derniers mois de la grossesse, et avant le stade préverbal, mesure que son environnement est insécurisant, voire agressif, aura une forme d'autisme social et d'empathie difficile. Un enfant qui naît dans un environnement positif, sécurisant, affectif, aura forcément une capacité de nouer des liens avec l'autre extrêmement forte. Nous devons donc être très attentifs aujourd'hui à ne pas s'occuper que des têtes, mais aussi et surtout des âmes, des esprits. Comment redonner l'appétence de la vie, le goût de la vie, le goût d'entreprendre, de réussir, le goût de la différence, de la découverte de l'autre ? C'est un enjeu fondamental de la société du XXI^e siècle. Et cela passe évidemment par l'appétence, le sel, les saveurs, les odeurs de la vie, par la capacité à trouver les chemins pour être heureux de vivre.

Comment peut-on alors faire pour favoriser le bonheur à l'école ?

D'abord, on ne pourra enseigner le bonheur à l'école que si on est des enseignants heureux. Il faut donc déjà s'intéresser à l'épanouissement au travail des enseignants à qui l'on demande souvent de ne pas respecter les élèves et de respecter les programmes. Quand je dis cela, c'est un peu provocateur...

Je pense que nous devrions donner un peu plus de liberté aux enseignants pour pouvoir accompagner les enfants dans leurs parcours. Chaque enfant a un parcours individuel avec une vitesse plus ou moins rapide. Pourquoi enfermer tout cela dans un cadre normatif qui fait qu'en réalité, de façon très hypocrite, nous ne sommes plus dans une école d'inclusion mais d'exclusion ? On valorise ainsi ceux qui ont la chance de réussir et on exclut ceux qui sont en situation d'échec.

Je ne connais pas un enseignant qui soit heureux de devoir exclure du système et du parcours scolaire un élève, c'est au contraire quelque chose de douloureux. Nous devons donc être attentifs aux conditions de travail dans lesquels on met le monde enseignant, qui est souvent confronté à un recul voire une disparition parentale, à une très grande détresse des enfants et au besoin de mener un groupe dans une extraordinaire diversité.

Deuxième élément : il faut des méthodes pédagogiques innovantes. Céline Alvarez a montré à quel point aujourd'hui, en tenant compte de la particularité de l'enfant et en lui offrant non pas une égalité des chances, qui est une formidable hypocrisie (seuls les plus talentueux s'en sortent), mais une égalité des parcours, on obtient des résultats formidables. Il faut pour cela

dire à l'enfant « je vais essayer de faire en sorte que tu te découvres toi-même, de savoir qui tu es, et je vais t'offrir un parcours pour aller au maximum de tes capacités et voir à quel point tu es capable d'avoir des talents de dessin, d'expression, de musique... faire en sorte que tu puisses découvrir, exprimer ta pensée ». Sur ce dernier point, nous devons désormais aussi être attentifs à la disparition de l'écrit et de l'oral au profit de l'image. Les freudiens appellent cela la disparition de l'identité primaire. Nous devons être attentifs à toutes les conséquences que celle-ci a aujourd'hui sur le développement de l'anorexie, des suicides précoces ou de l'hyperactivité.

Nous sommes dans un moment fabuleux pour toutes les personnes qui sont en charge d'enseigner : les parents, les enseignants, mais également nous, qui sommes en charge de la vie collective. Très longtemps, nous nous sommes occupés de la santé des corps. Aujourd'hui c'est de la santé des esprits dont nous devons nous occuper. Il n'y a jamais eu autant d'accès à l'information et autant d'absence du sens critique. Si nous voulons éviter que nos enfants ne soient des esclaves d'une pensée moderne fabriquée par d'autres mais, au contraire, qu'ils soient épanouis en ayant la capacité d'être acteurs de leur propre destin, il faut les aider à développer leur sens critique, y compris en acceptant que leurs pensées contestent les nôtres. Car c'est dans la contestation qu'on arrivera à se challenger pour obtenir le meilleur. Le parcours éducatif constitue un formidable défi : il a pour but d'élever des citoyens qui soient libres dans leur pensée dans leurs réflexions, même si cette liberté est celle de la contestation. La force de la France est la créativité. Or, aujourd'hui, notre système d'éducation a plutôt tendance à vouloir confondre l'unité et l'uniformité alors que c'est l'unité dans la diversité qui est importante.

Au lendemain des attentats de janvier 2015, c'est là un discours d'actualité...

Les événements le montrent, en effet : le défi du XXI^e siècle, c'est celui de l'altérité. Et le défaut de connaissance de l'autre est probablement un des drames de ce siècle. Nous avons de plus en plus d'amis sur Facebook, sans se connaître soi-même, et nous avons tendance à être en rejet par rapport à l'autre lorsqu'il est différent. De plus, alors que la France est un pays de la diversité, celle-ci a souvent tourné le dos à la différence.

La France est aussi un pays pour lequel la laïcité se conjugait avec l'ignorance des religions. C'est pourtant exactement le contraire. La laïcité, c'est la connaissance des religions, pour mieux connaître ce que l'autre a comme regard sur la mort et ce qui donne de la valeur à la vie. Nous sommes aujourd'hui dans une société d'une très grande fragilité : s'il n'y a plus de destin collectif, ma survie individuelle passera par le rejet de l'autre et le combat de l'autre. Et alors nous pourrions devenir des prophètes du malheur. D'ailleurs la France adore aussi le malheur. Les Français adorent l'intellectuel noir, la chanteuse dramatique... tandis que celles et ceux qui chantent le bonheur apparaissent comme des « bisounours ». Les Français doivent retrouver le goût de boire, de manger, de danser, de vivre ensemble.

Il n'est pas impossible que demain le robot ne remplace le travail, et affecte donc les outils de socialisation que sont la famille et le travail. Les parcours risquent d'être fragmentés. Comment retrouver des espaces d'échange, de partage, d'affection partagée, d'émotion partagée pour pouvoir ressentir le bonheur d'être avec l'autre ?

Cela commence évidemment à l'école. Je donne un exemple : nous sommes à un moment où la technologie nous permet de connaître des miracles. Où cultivons-nous l'émerveillement de l'intelligence de l'homme qui permet tous ces miracles ? Nous sommes dans la banalisation de l'intelligence de l'homme : lorsque tout le monde utilise son smartphone, personne n'est

émerveillé du fait qu'on puisse téléphoner à l'autre bout du monde sans antenne... Retrouvons le goût de l'émerveillement, retrouvons le goût du rêve. Il faut apprendre aux enfants à rêver, à se faire des récits, à colorer leur vie. Je me rappelle de ces paroles extraordinaires d'un film qui disait : « Il n'y a plus assez de musique dans son cœur pour faire danser sa vie ». Il faut que chaque enseignant ou parent soit inspirant et qu'on permette à tous de rêver. Chacun dans sa vie rencontre des personnes inspirantes, et un enseignant doit en être un, mais il ne le pourra que s'il a lui aussi rencontré quelqu'un d'inspirant. Et lorsqu'on permet à tous ces hommes et ces femmes de rêver, à ce moment-là ils ont les capacités d'être acteurs de leur propre destin, et de faire en sorte de transformer leurs rêves en réalité.

« HEUREUX ET SOLIDAIRES A L'ECOLE », JACQUES LECOMTE



Jacques Lecomte est docteur en psychologie, président d'honneur de l'Association française et francophone de psychologie positive.

Il a enseigné à l'université de Paris-Ouest Nanterre et à la Faculté de sciences sociales de l'Institut catholique de Paris. Ses travaux portent essentiellement sur la psychologie positive (notamment la résilience, le sens de la vie et la bonté humaine). Il s'intéresse surtout aujourd'hui à l'impact social d'attitudes et de valeurs telles que la confiance, la coopération, le respect et la solidarité, que ce soit dans l'éducation, la santé publique, ou l'entreprise. Il est l'auteur de divers ouvrages, dont *La bonté humaine* et *Donner un sens à sa vie*, chez Odile Jacob.

Le travail de Jacques Lecomte se situe dans le champ de la psychologie positive, initiée par Martin Seligman, professeur de psychologie aux Etats-Unis et nommé président de l'Association américaine. Il reconnaît l'importance de s'intéresser à « ce qui ne va pas » chez les humains, comme l'a fait la psychologie depuis le 19e siècle, mais il est selon lui tout aussi important d'étudier également l'autre versant : ce qui fonctionne bien, ce qui rend les hommes heureux.

Quand nous sommes devenus seulement une profession de guérison, nous avons oublié notre mission plus large : celle d'améliorer la vie de tous les gens », Seligman M. (1999)

La psychologie s'est en effet trop longtemps focalisée uniquement sur les éléments négatifs, en oubliant le versant « humain ». La psychologie positive peut être définie de la manière suivante :

La psychologie positive est « l'étude des conditions et processus qui contribuent à l'épanouissement ou au fonctionnement optimal des individus, des groupes et des institutions », Gable S. L. & Haidt J. (2005)

Jacques Lecomte insiste sur la dimension scientifique de la psychologie positive et sur le fait que celle-ci s'intéresse tout autant au collectif qu'à l'individuel. Elle offre une vision dynamique au niveau de l'individu, des groupes humains et des institutions. Sur la base de ces travaux de recherche, on peut dire de façon ambitieuse que la psychologie positive, et l'ensemble des sciences sociales positives, pourraient changer le monde à travers de nouvelles pratiques dans la société, la justice, l'économie ou dans le monde de l'éducation.

1. Relations entre élèves

• L'apprentissage coopératif

L'apprentissage coopératif permet à chacun de découvrir ses capacités et celles de l'autre, de s'encourager, de résoudre ensemble des problèmes. Il concerne tout le monde, pas seulement les élèves en difficulté. **Il est nettement plus efficace que l'apprentissage compétitif et a des effets positifs sur les plans suivants :**

- *psychologique* : augmentation de l'estime de soi
- *cognitif* : amélioration de la motivation à apprendre et des résultats
- *scolaire* : meilleur transfert de ce qui est appris d'une situation vers une autre
- *relationnel et social* : baisse du racisme et du sexisme, du harcèlement et de la

violence, ainsi que de la toxicomanie ; augmentation des comportements altruistes. Les élèves apprécient également plus l'enseignant et le perçoivent comme plus compréhensif et prêt à leur venir en aide.

- **Le tutorat par les pairs**

Sur la base du volontariat, on propose à des élèves d'aider des élèves qui ont deux ou trois ans de moins. Ce ne sont pas toujours les élèves qui ont le plus de facilités qui se proposent mais parfois également des élèves en difficulté. Les études comparatives entre classes avec et sans élèves tutorés montrent que, non seulement les élèves tutorés améliorent nettement leurs résultats scolaires, mais que les tuteurs aussi progressent, en particulier lorsqu'ils sont en difficulté scolaire, parce qu'ils prennent leur tâche très à cœur et, en préparant, révisent et comprennent mieux eux-mêmes leurs leçons.

En outre, les élèves tuteurs en difficulté sont souvent meilleurs pédagogues et ont de meilleures relations avec les élèves qu'ils aident que ceux qui ont des facilités.

Enfin, le tutorat a pour effet une amélioration des relations avec les enseignants, car les élèves se rendent compte à quel point il est difficile d'enseigner.

- **La philosophie avec les enfants**

Matthew Lipman, canadien, crée des livres pour enfants, adaptés à leur âge, pour faire réfléchir à la liberté, la justice, l'amitié, le sens de la vie, etc. L'enseignant adopte plutôt une posture « socratique », tandis que les enfants réfléchissent ensemble. **La philosophie avec les enfants améliore :**

- l'apprentissage de la lecture
- le raisonnement logique
- l'apprentissage des mathématiques
- l'estime de soi
- le langage
- l'intelligence émotionnelle

- **La médiation par les pairs**

L'enseignant propose aux volontaires de devenir médiateurs et d'aider leurs pairs en cas de conflit en intervenant pour les aider à le résoudre. De jeunes médiateurs témoignent de ce qu'a apporté leur expérience et même les parents notent les effets dans les relations familiales.

Grâce à la médiation scolaire par les pairs :

- les élèves parviennent à un accord dans 93 % des conflits
- sont satisfaits dans 88% des cas
- il y a une sensible amélioration de l'ambiance dans la classe
- des effets se manifestent ensuite à l'extérieur, en particulier dans la famille

2. Relations entre enseignants et élèves

- **L'empathie des enseignants**

Qu'est-ce qu'est un bon enseignant ? Un *bon professeur* est à la fois quelqu'un qui *sait bien enseigner* (explique clairement et patiemment, suscite l'intérêt et la motivation), qui a le goût des relations humaines, aime les enfants, et qui manifeste un ensemble de qualités humaines – l'écoute, la gentillesse, la disponibilité envers les élèves, la compréhension, l'humour, la sympathie, etc.

Selon le psychologue Carl Rogers, empathie, authenticité et considération inconditionnelle à l'égard d'autrui sont les trois caractéristiques d'un bon thérapeute. Dans son ouvrage *Liberté pour apprendre*, il étend ce constat aux enseignants. Des chercheurs ont tenté de le vérifier et

ont fait passer des échelles d'empathie, etc. aux enseignants et ont montré que dans les classes où les enseignants possèdent un niveau élevé d'empathie, les résultats des élèves étaient meilleurs.

Des formations à l'empathie et à la communication avec les élèves ont été mises en place dans un établissement difficile et les résultats sont probants. **Une formation des enseignants à l'empathie :**

- améliore les résultats scolaires des élèves ;
- diminue la violence, le vandalisme et les discriminations de la part des élèves ;
- diminue l'absentéisme et le taux de démission chez les enseignants.

- **Les enseignants, tuteurs potentiels de résilience**

Jacques Lecomte a mené une enquête dans le cadre de son doctorat auprès de personnes adultes qui ont été maltraitées dans l'enfance, sans reproduire ce qu'elles ont subi, et qui ne sont donc pas devenues à leur tour maltraitantes. Pour ces personnes, les principales personnes ayant favorisé cette résilience ont été des enseignants. Les enseignants sont en effet les principaux tuteurs potentiels de *résilience* (mais ce n'est pas automatique – les enseignants peuvent aussi devenir l'inverse...). Même dans des situations très difficiles pour les enfants maltraités, il suffit d'une attention, d'une affection, de faire preuve d'empathie, pour que les enfants retrouvent sur le long terme confiance dans les adultes et puissent se remettre de leurs traumatismes. En conclusion, les enfants ont besoin d'être aimés, et les enseignants sont également là pour répondre, à leur façon, à ce besoin.

Conclusion

Les études scientifiques montrent que la collaboration, l'empathie, le respect, la confiance en autrui ont des effets positifs sur l'économie, la santé, et l'éducation, entre autres.

« C'est en pariant sur ce qu'il y a de meilleur en l'être humain que ce meilleur peut se révéler. »

Lecomte J. (2012). *La bonté humaine*, Paris, Odile Jacob, p. 304.

« La meilleure manière d'être réaliste et pragmatique, c'est d'être profondément idéaliste. »

Lecomte J. (2009). L'éducation humaniste, in *Actes du 21e Congrès national de l'AFPEN, Bien vivre l'école, vers une éducation humanisante*, Clermont-Ferrand, AFPEN, 13-25.

Questions – Réponses

- Une ancienne enseignante qui a passé une année très difficile en classe et est devenue pédagogue souligne que les enseignants sont souvent en situation de détresse personnelle face à des enfants en difficulté, qui peuvent être violents ou ne pas respecter les règles ni les enseignants. Des groupes de supervision et des accompagnements spécifiques destinés aux enseignants sont indispensables. Jacques Lecomte est d'accord et signale qu'il a lui-même travaillé avec des adolescents en difficulté au cours de sa carrière.
- Une enseignante est gênée par le fait qu'on parle de « formation » pour les enseignants et signale que les enseignants font déjà beaucoup de choses : il y a un manque de temps pour développer un sentiment d'appartenance et travailler en équipe – ce n'est pas tellement qu'ils manquent de formations. Jacques Lecomte précise qu'il lui semble

que les formations initiales des enseignants ne comportent pas grand-chose sur la question relationnelle et que c'est dans ce cadre qu'il faudrait améliorer les choses.

- Un journaliste demande comment on pourrait « contrer » le système ambiant, notamment dans le monde des médias (où « *good news is no news* »), de façon à faire circuler les bonnes nouvelles. Jacques Lecomte, qui a été journaliste, répond qu'on attribuait cela à un risque économique. Pourtant, le numéro de *Libération* a consacré un numéro au bonheur au moment des fêtes de fin d'année : les meilleures ventes de l'année. Pourtant, le numéro de *Libération* consacré au bonheur au moment des fêtes de fin d'année a été celui qui a fait les meilleures ventes de l'année.

Références bibliographiques

- Aspy D. & Roebuck F. (1990). *On n'apprend pas d'un prof qu'on n'aime pas, Résultats de recherches sur l'éducation humaniste*, Montréal, Actualisation.
- Barley, Z., Lauer, P. A., Arens, S. A., Apthorp, H. S., Englert, K. S., Snow, D., & Akiba, M. (2002). *Helping at-risk students meet standards: A synthesis of evidence-based classroom practices*. Aurora, CO: Mid-continent Research for Education and Learning.
- Burrell, N. A., Zirbel, C. S., and Allen, M. (2003). *Evaluating Peer Mediation Outcomes in Educational Settings: A Meta-Analytic Review*. *Conflict Resolution Quarterly*, 1 (1), 7–26
- Finkelsztein D. (1994). *Le monitorat : s'entraider pour réussir*, Paris, Hachette.
- Johnson, D.W., & Johnson, R.T. (2009). An educational psychology success story: Social interdependence theory and cooperative learning. *Educational Researcher*, 38, 365–379.
- Johnson D. W. & Johnson R. T. (1990). *Learning together and alone: Cooperative, competitive, and individualistic learning*, Boston, Allyn & Bacon.
- Lecomte J. (2004). *Guérir de son enfance*, Paris, Odile Jacob (voir en particulier le chapitre 8 : « Les enseignants, principaux tuteurs potentiels de résilience »).
- Montandon C. (1997). *L'éducation du point de vue des enfants*, Paris, L'Harmattan.
- Trickey S. & Topping K. J. (2004). Philosophy for children: a systematic review. *Research Papers in Education*, 19 (3), 365-380.

Site Web : <http://psychologie-positive.net/>

1^{ERE} TABLE RONDE : L'ENVIRONNEMENT RELATIONNEL, PREMIERE CONDITION DU BONHEUR A L'ECOLE

« *Education positive : le bonheur a-t-il sa place à l'école ?* », introduction et modération par *Ilona Boniwell (psychologue, Positran)*



Ilona BONIWELL est l'une des professionnelles les plus renommées en psychologie positive. Fondatrice et enseignante du premier Master en psychologie positive appliqué en Europe (University of East London), elle enseigne actuellement à l'École Centrale de Paris et dirige le Master International de Psychologie Positive Appliquée (université Anglia Ruskin) à Cambridge et à Paris. Ilona Boniwell est aussi consultante auprès d'entreprises, d'institutions éducatives et de coaching via sa société de conseil, Positran. Fondatrice du Réseau Européen de Psychologie Positive, elle en fut la première vice-présidente. Elle est actuellement membre dirigeant de l'Association Internationale de Psychologie Positive.

Son premier succès en librairie, *La psychologie positive en quelques mots*, a été traduit dans de nombreuses langues. Elle est enfin auteure et éditrice de 5 autres ouvrages (dont *Oxford Handbook of Happiness*) et de nombreux articles académiques.

Pour commencer, Ilona Boniwell cite deux questions posées couramment dans le monde et proposées par Martin Seligman (Fondateur de la Psychologie Positive) :

- **En deux mots ou moins, que souhaitez-vous le plus pour vos enfants ?**
- *La réponse de tous : le bonheur.*
- **Et que leur enseigne l'école ?**
- *La réponse habituelle : autre chose (des compétences, des connaissances, la discipline, etc.)*

Et ceci conduit à une troisième question : **Qu'avons-nous besoin d'enseigner ?**

C'est-à-dire :

- Quelle est la meilleure façon de préparer nos enfants pour la vie ?
- Quels challenges sont-ils susceptibles de rencontrer ?
- A quels problèmes relationnels pourraient-ils se retrouver confrontés ?
- De quelles compétences auraient-ils besoin ?
- Comment pouvons-nous enseigner ces aptitudes ?

Pour une éducation positive : l'argument de la prévention (Seligman, Gillham, etc.)

La France est le premier consommateur d'antidépresseurs en Europe. Le taux de dépression clinique chez les enfants est entre 7.3% et 9.5%. Par ailleurs, on note en France une déclaration plus précoce des dépressions que dans les autres pays, des difficultés à l'école et dans les relations, et une plus forte consommation du tabac, de drogues et de l'alcool.

Concernant le bien-être à l'école, on observe une baisse du niveau de bonheur des élèves à partir de la 6^e jusqu'à la Terminale, année après année. Il en va à peu près de même pour leur intérêt, qui diminue progressivement, mais remonte en classes de Première et Terminale.

Il s'agit donc d'un enjeu important, face auxquelles il est essentiel d'apporter des aptitudes pour la vie et permettant de se confronter à ses problèmes courants.

Pour une éducation positive : l'argument de la promotion (Lyubomirsky, Diener, etc.)

Une personne plus heureuse :

- est plus créative
- persiste davantage dans ses activités, est multitâche, plus systématique
- réussit mieux dans la vie et à l'école
- est plus optimiste
- accueille mieux les mauvaises nouvelles
- vit plus longtemps
- est moins vulnérable aux maladies
- est sociable, en confiance, et vient en aide
- moins hostile et égocentrée

L'éducation positive se base sur deux piliers :

- aptitudes pour le bien-être (comment développer des outils pour vivre mieux)
- capacités de résilience (comment être capable de rebondir face aux événements de la vie)

Peut-on enseigner le bien-être ?

Un grand nombre d'ateliers se sont développés partout dans le monde sur la résilience, le bien-être, le bonheur, l'espoir, les forces de caractère. Soumis à des études scientifiques (répertoriées notamment par l'International Positive Education Network), leur efficacité a pu être démontrée.

Des programmes, dont certains ont été créés par Ilona Boniwell, se sont développés en France (après l'Angleterre, le Japon, Singapour) pour apporter des outils concrets afin d'améliorer les 6 compétences principales du bien-être :

1. un être positif
2. un corps en forme
3. des émotions positives
4. un esprit ouvert
5. une direction positive
6. des relations positives

« Education is the most powerful weapon you can use to change the world », Nelson Mandela

« Bien-être, bien vivre ensemble, plaisir d'apprendre », André Giordan (chercheur en éducation, Université de Genève)



André Giordan est instituteur, professeur de collège et de lycée, et curieux de nature. Il a toujours été intrigué par les potentialités et les possibilités diverses que les enfants ou les adultes possèdent pour s'approprier les savoirs.

Professeur à l'université de Genève, il a créé le Laboratoire de Didactique et Epistémologie des sciences (1980). Ses recherches vont porter sur les processus d'apprentissages, notamment le désir d'apprendre et les façons diverses d'apprendre à apprendre. Parallèlement, il suscite et participe à des pratiques innovantes dans diverses écoles, collèges et lycées en Suisse, en France, en Italie, au Luxembourg, au Québec, au Brésil et en Chine.

André Giordan partage le constat de la nécessité de faire évoluer l'école et propose des pistes pour faire évoluer les pratiques au quotidien.

Les obstacles à dépasser

L'école ne répond pas aux questions de l'apprenant, il finit par s'y ennuyer. Il convient, en classe, de partir des questions des élèves, de créer des situations qui interpellent, questionnent, concernent. L'élève ne sait pas pourquoi il est là. A quoi sert l'école pour lui ?

Certes, il a des amis, mais pas d'intérêt pour ce qu'il doit apprendre. Il faut donc retrouver le sens par la métacognition en favorisant l'investigation, la création, l'autonomie, la prise de responsabilités.

Renouer avec le sens

André Giordan encourage à mettre du sens sur :

- pourquoi aller à l'école ?
- pourquoi apprendre ?
- comment mieux travailler pour travailler moins de temps... et plus efficacement pour dégager du temps libre ?
- qu'est-ce qu'un bon professeur ?
- comment il réagit ?

Donner du désir

Un bon professeur insiste sur les démarches qui donnent du désir :

- les activités
- les projets
- les défis
- les investigations sur le terrain
- les travaux de groupe
- les intrigues (romans, comédie, présentations diverses,...)
- les productions (DVD, blog de classe)
- les jeux de rôles
- les échanges de savoirs

L'enseignant idéal

Il définit un profil de l'enseignant qui sait donner du désir :

- il est à l'écoute,
- il étonne
- il est passionné, structuré, convivial, empathique,
- il a de l'humour,
- il est motivé pour son travail,
- il connaît bien ce qu'il enseigne,
- il s'engage dans des projets,
- il actualise son cours,
- il fait rire, il utilise les anecdotes,
- il est original dans ses méthodes
- il fait participer,
- il est concret,
- il utilise des documents surprenants,
- il sait mettre en scène les savoirs,
- il sait créer une bonne relation avec ses élèves

Introduire la connaissance de soi à l'école

André Giordan encourage enfin vivement à dépasser le tabou actuel du système éducatif français : la connaissance de soi n'est pas dans les programmes. Pour le chercheur, il est primordial d'introduire le « travail sur la personne », le « travail » sur soi pour :

- améliorer ses performances scolaires (apprendre à apprendre pour mieux mémoriser, communiquer, s'organiser, gérer son temps, etc.)
- prendre conscience de son rapport au Savoir, à l'école ou à la culture
- se défaire de certains aspects négatifs (phobie, anxiété, timidité, etc.)
- aller vers une meilleure confiance et estime de soi

Il insiste sur le statut fondamental de l'erreur et sur la méprise actuelle de l'évaluation telle qu'elle est souvent mise en œuvre. En effet, il serait pertinent de se *féliciter des erreurs*, *l'évaluation devrait être un point de départ où on va remédier la difficulté qu'on a rencontré et la dépasser.*

Cette connaissance de soi pour sa propre réussite va de pair avec la connaissance de soi pour son positionnement au sein de la société.

En effet, faire émerger l'identité de l'élève... au sein de la Nation :

- connaissance de soi,
- prise de conscience et valorisation de son potentiel,
- amélioration de sa qualité de vie
- réalisation de ses aspirations et de ses passions,
- clarification des valeurs qu'il souhaite porter

Et de conclure qu'il faut éviter la bonne conscience, même si le chemin est long et, enfin, qu'il ne faut pas désespérer.

Site personnel : <http://www.andregiordan.com/>

Site Web LDES : <http://www.ldes.unige.ch>

Pour aller plus loin :

A. Giordan, *Apprendre !* Belin, 1998, nlle édition 2002

A. Giordan, J. Saltet, *Apprendre à apprendre*, Librio, 2007

A. Giordan, *Une autre école pour nos enfants ?* Delagrave, 2002

J. Saltet, A. Giordan, *Changer le collègue*, Oh ! Editions, 2010

« Établir des relations positives entre élèves et professeurs », Pierre-Yves Sanséau (professeur en Ressources Humaines, Grenoble Ecole de Management)



Pierre-Yves Sanséau est professeur en Gestion des ressources humaines à Grenoble école de management. Docteur et HDR en Sciences de gestion, il détient également un MBA (Montréal). Conférencier, auteur d'articles et de contributions à des ouvrages scientifiques, ses champs d'intérêt touchent à la gestion du temps de travail, à la relation vie-travail-famille, à la gestion des compétences, à la confiance au travail et au coaching professionnel.

Il est chercheur au sein de la Chaire Mindfulness, Bien-être au travail et Paix économique ainsi que de la Chaire Marketing des Services BNP Paribas Cardif. Il est également Coach Professionnel certifié (Process Com, Agilité).

« L'école républicaine », un modèle peu favorable pour établir des relations positives

L'école à la française ne permet pas l'épanouissement de l'élève, ni la recherche et l'approfondissement de qualités propres à chacun. À l'inverse, elle passe les élèves sous un rouleau compresseur, les soumet à une correction sévère, qui mettra en évidence tout ce qui est mauvais et peu souvent ce qui est bon. En grandissant avec une telle éducation, nous en arrivons à penser que la société fonctionne ainsi, nous nous retrouvons avec des élèves et étudiants, ainsi que des professeurs, qui sont dans des **situations de mal-être** à l'école. Le **système de « l'école républicaine » puise ses racines dans une longue histoire, une culture qui se veut humaniste et égalitaire**, mais nous prenons conscience aujourd'hui de toutes ses limites.

1. La route est encore longue : malgré les progrès, de nombreuses inerties et obstacles de la part du monde académique s'opposent à toute évolution

Le modèle de la hiérarchie à l'école reste encore extrêmement puissant, bien qu'il soit arrivé à sa limite : en témoignent toutes les tentatives de réformes verticales qui ont été rejetées par la base.

A une stratégie radicale de transformation, il faut donc préférer une stratégie habile de changement, sur le terrain, malgré les blocages liés aux croyances.

Malgré cela, les progrès sont visibles, le sujet d'une pédagogie positive a gagné en écho au cours de cette décennie, comme le montrent les premiers Ateliers du Bonheur à l'école.

2. Tandis que le monde a changé, la France garde un paradigme dépassé de l'éducation

Le monde dans lequel la jeunesse va grandir sera le monde de la créativité, de l'innovation, des idées... Et face à ces évolutions, le système français, « l'école de la République », semble être dans une phase de lente érosion, comme le montrent les études et classements internationaux.

Mais **des initiatives apparaissent** (écoles Montessori, etc.) où ont été établies une pédagogie innovante centrée sur les capacités et forces de l'élève. Ces modèles peuvent sembler choquants pour les parents d'élèves français : plus de correction lapidaire au stylo rouge mais

à la place, des smileys, des commentaires pour saluer le « bon travail » de l'élève... Ce type de modèle, rare en France, est déjà présent à l'étranger, et avec le Québec, y compris dans le monde francophone !

Nous avons beaucoup à apprendre des systèmes en Europe du Nord, en Australie, en Amérique du Nord, en Asie et en Afrique. Chacun de ces systèmes, comme le nôtre, ont leurs propres qualités *et défauts*, mais ils sont tous des sources d'inspiration pour un nouveau modèle.

3. Les enseignants ne sont pas formés pour avoir ces compétences pédagogiques

Les professeurs Français, une fois les études sur leur discipline terminées, passent directement à l'enseignement sans avoir eu ni de formation sur la pédagogie et sur la connaissance de soi, ni d'aperçu du monde extérieur à l'école. L'absence de ce type de formations, dont les sources d'inspiration à l'étranger ne manquent pourtant pas, est un handicap important. Comment peut-on imaginer qu'une personne, certes, très « connaisseuse » de son domaine, va être en mesure de bien communiquer et sensibiliser dessus ? Les compétences pédagogiques sont d'un tout autre domaine, s'acquièrent et se développent tout au long de la vie d'un enseignant, progressivement et avec une certaine forme d'humilité. La pédagogie est à la croisée de la psychologie, de la sociologie, de la communication et du développement humain. Elle commence par la connaissance de soi, puis passe par la connaissance des autres. Quel est le temps consacré à ces dimensions dans la formation des Professeurs en France ? Un futur enseignant au niveau universitaire ne se verra proposer, et encore sur la base du volontariat (!), que quelques heures consacrées à la pédagogie pendant des études de doctorat qui durent le plus souvent cinq ans. Peut-on continuer ainsi ?

Pour pallier ces lacunes, **Grenoble Ecole de Management** a décidé la construction d'un parcours pédagogique avec des étudiants, qui pour beaucoup sortent de classes préparatoires, afin de les faire entrer dans d'autres chemins. Ils passent ainsi par une phase de **15 jours de connaissance de soi et d'ouverture aux autres**, puis effectuent un « **stage d'étonnement** » de **3 semaines** dans des entreprises partenaires. Ce parcours pédagogique vise ainsi à redonner du sens à l'apprentissage et au travail. Dans un système français mettant l'emphasis avant tout sur la dimension « savoirs et connaissances », l'idée est de les amener dans un premier temps à des prises de conscience et à un début de développement sur les dimensions attitudes et comportementales, qui est poursuivi ensuite tout au long de l'année académique. Viennent ensuite une exploration des compétences du manager en « action » pour une conscientisation des réalités humaines et managériales dans le monde de l'entreprise. L'apprentissage des savoirs se fait enfin... dans une perspective qui a alors soudainement un tout autre sens.

Site Web Chaire Mindfulness, Bien-être au travail et Paix économique (Grenoble Ecole de Management) : <http://www.mindfulness-at-work.fr/fr/>

Site Web Innovation pédagogique Grenoble Ecole de Management :
<https://www.youtube.com/watch?v=PYasLKL2pw>

2^E TABLE RONDE : LE PLAISIR D'APPRENDRE, SOURCE DE REUSSITE

Introduction et modération par Pierre Lauret (enseignant)



Pierre Lauret a longtemps enseigné en province et en banlieue parisienne. Il est actuellement professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand à Paris. Il est directeur de programme au Collège international de philosophie.

Pierre a participé avec Eric Thebault à la réalisation en 2010 du film *Le bonheur en morceaux*, où il est allé à la rencontre de Français et leur a demandé d'expliquer leur conception du bonheur. Il a participé à plusieurs groupes de travail sur la liberté à l'école, les droits des élèves, les voies diverses de la pédagogie.

L'école est une institution où les professeurs ont une responsabilité qui dépasse le simple enseignement. **Ils doivent donner aux enfants les moyens de progresser scolairement mais aussi personnellement, en leur laissant la liberté de choisir ce qui va leur permettre de s'améliorer.** Comment assumer cette responsabilité ? Il n'existe pas de réponse traditionnelle car **la doctrine implicite qui domine chez les professeurs repose sur deux piliers :**

- **la fin de l'éducation ne serait pas le bonheur, mais l'instruction**
- **le plaisir est inhérent à l'acte d'apprendre**

Le problème est que ce constat a été battu en brèche par plusieurs constats accablants.

- **L'échec du système :** les études telles que PISA (présentées dans ces ateliers par Noémie Le Donné, de l'OCDE) révèlent des performances médiocres en France, dues non pas à l'abaissement du niveau des élites mais au décrochage des personnes en difficulté.
- **Le malheur des élèves et professeurs :** les études montrent que de plus en plus d'élèves se trouvent en situation de mal-être ou d'angoisse à l'école. Le constat précédent sur les décrochages est bien sûr directement lié au second.

Deux grandes questions s'imposent face à ces constats :

- **Quelle est la fonction sociale de l'école en France ?**

Si sa fonction est de dégager une élite, elle est sur ce point très efficace. Mais ce fonctionnement n'est pas démocratique : plutôt que de former des citoyens, l'école sélectionne les meilleurs. Cela induit à juste titre le sentiment chez certains que l'école n'est pas faite pour eux.

- **Comment rénover les méthodes pédagogiques ?**

De nouvelles méthodes sont apparues mais peinent à s'étendre. Enseignant en Khâgne, il est impossible pour Pierre Lauret de sortir, durant ses classes, du format « magistral », sous peine de s'exposer à une réaction violente de la part des élèves eux-mêmes.

Pourtant, nous pouvons faire preuve d'invention pédagogique en France. Un exemple qui sera présenté dans la journée par Céline Alvarez et sa classe de maternelle à Gennevilliers, où l'on reprend la pédagogie Montessori.

En conclusion, il est essentiel d'avoir une approche empirique, afin que celle-ci nous fasse prendre conscience de nos forces et de nos faiblesses et qu'elle nous permette de faire un choix entre des projets, des méthodes, des démarches qui marchent et d'autres qui ne fonctionnent pas.

« Liens entre bonheur et performance scolaire », Noémie Le Donné (analyste en éducation, OCDE)



Noémie Ledonné rejoint en juin 2014 les équipes PISA et PISA-for-Schools de l'OCDE en tant qu'analyste des politiques éducatives. Elle est diplômée de l'ENSAE (École nationale de la statistique et de l'administration économique).

Noémie a soutenu au printemps 2015 à Science Po Paris un doctorat de sociologie quantitative traitant des effets des politiques éducatives sur les inégalités sociales de compétences scolaires, en Europe au cours de la décennie 2000, à partir des données des enquêtes PISA.

Avant de rejoindre l'OCDE, elle conduisait des recherches doctorales conjointement à Science Po Paris et au Centre de Recherche en Économie et Statistique (CREST) historiquement lié à l'INSEE et à l'Institut National d'Études Démographiques (INED).

L'enquête internationale PISA évalue les performances scolaires des élèves de la plupart des pays membres de l'OCDE.

- Une évaluation des connaissances et des compétences des élèves de 15 ans établie tous les 3 ans
- Cette évaluation est réalisée sur le mode d'un « test papier-crayon » de 2 heures en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences
- Le test est complété par un questionnaire auprès des chefs d'établissement (45 min) et des élèves (30 min)
- En 2012, environ 510 000 élèves, représentatifs des quelques 28 millions d'élèves âgés de 15 ans scolarisés dans les 65 pays et économies participants, ont passé les épreuves PISA

Noémie Ledonné présente ici les résultats de l'enquête 2012, focalisée sur l'apprentissage des mathématiques, qui seront observés. Au niveau des performances, la France est dans la moyenne de l'OCDE avec une augmentation des élèves en difficultés (de 17% à 22%). Mais PISA évalue aussi en déclaratif le **ressenti de vie scolaire** de l'élève. À ce titre, PISA nous apprend des choses en lien avec le bonheur des élèves, **via trois indicateurs**.

1. Le sentiment d'appartenance

Sur le sentiment d'appartenance à l'établissement scolaire les résultats sont dans la moyenne de l'OCDE (voire légèrement supérieurs), à l'exception d'une question : « je me sens chez moi à l'école ». Sur ce point, la situation de la France s'est détériorée au cours des 10 dernières années est en net décrochage par rapport à la moyenne de l'OCDE (47% en France contre une moyenne OCDE de 81 %). Une voie d'interprétation pourrait être la mauvaise implication et intégration de la famille à l'école.

La relation positive entre sentiment d'appartenance et performance est deux fois plus forte en France que dans la moyenne des pays de l'OCDE. **C'est-à-dire qu'un élève qui se sent bien à l'école obtient en France l'équivalent d'une demi-année d'apprentissage d'avance sur l'élève qui déclare se sentir mal à l'école.**

2. Le plaisir d'apprendre

En France, le plaisir d'apprendre, dans le cas des mathématiques, est assez faible par rapport à la moyenne de l'OCDE, en particulier pour les filles et pour les élèves de milieux socio-économiques défavorisés.

Une plus grande motivation peut être déterminante pour les élèves les plus performants, mais cela n'a, semble-t-il, guère d'influence chez les élèves les moins performants, en particulier en France. L'effet de levier de la motivation ne joue donc que sur les élèves très performants.

3. L'anxiété face aux apprentissages

L'anxiété face à l'apprentissage des mathématiques est particulièrement élevée en France, surtout chez les filles, et légèrement plus dans les catégories socio-économiques défavorisées. Cette anxiété est liée à la performance, et atteint un pic à l'occasion du devoir de mathématiques.

Conclusion : les bonnes pratiques enseignantes

Enfin, l'enquête PISA permet d'observer quelles sont **les pratiques enseignantes** associées à un plus grand bien-être des élèves, selon les déclarations de ceux-ci, et à « une plus grande persévérance et ouverture face aux apprentissages » (disponibilité et effort). Ces pratiques qui favorisent le bien-être sont :

- **L'instruction dirigée**

Le professeur de mathématiques :

- explique clairement les objectifs de la leçon
- demande à un élève d'expliquer sa réflexion ou son raisonnement en détails
- pose des questions aux élèves pour s'assurer qu'ils ont compris le contenu enseigné
- dit ce que les élèves doivent étudier

- **Les stratégies diverses d'activation cognitive des élèves.**

Le professeur de mathématiques :

- pose des questions qui font réfléchir les élèves au problème
- pose le problème dans différents contextes
- demande aux élèves d'expliquer comment ils ont résolu le problème
- aide les élèves à tirer des leçons de leurs erreurs

Les élèves se prononçant sur le sujet sont également ceux qui se déclarent les plus heureux à l'école.

Site internet : <http://www.oecd.org/pisa>

« Une maternelle nouvelle », Céline Alvarez (pédagogue)



Céline Alvarez, formée en linguistique, décide d'infiltrer le système éducatif national en 2009 afin de faire bouger les lignes de l'intérieur. Elle passe pour cela le concours de professeur des écoles et se donne trois ans pour convaincre le ministère de lui donner une carte blanche pédagogique.

Son objectif est de proposer un nouvel environnement pour l'école maternelle, scientifiquement fondé et validé, pensé à partir des mécanismes d'apprentissages et d'épanouissement humain.

Elle reprend pour cela les travaux du Dr Montessori, qu'elle enrichit et adapte à la lumière des sciences cognitives et de la linguistique. Elle obtient l'accord du ministère et commence une expérimentation en septembre 2011 à Gennevilliers, en Zone d'Education Prioritaire et Plan violence. L'expérience durera trois années scolaires.

Constat de départ à l'origine de la démarche de Céline Alvarez :

L'être humain possède des 3 grands potentiels innés pour lesquels il est « pré-câblé » :

- **cognitif** : l'enfant est « pré-câblé » pour apprendre
- **social** : l'enfant est « pré-câblé » pour vivre avec l'autre
- **créatif** : l'enfant a des capacités d'abstraction, il a naturellement tendance à inventer et à créer

Pourtant, il reste paradoxalement un échec scolaire et une certaine violence dans le système éducatif actuel.

L'objectif de la démarche de Céline Alvarez était donc de :

- créer un environnement favorable permettant aux potentiels des enfants de s'exprimer
- mettre en place une pédagogie scientifique issue de l'approche Montessori, avec les apports des sciences cognitives et linguistiques

L'expérimentation s'est tenue en maternelle à Gennevilliers avec une classe de 27 enfants, pendant trois ans, en Zone d'éducation prioritaire et Plan violence. L'essai de cette expérience, à l'origine prévue, a finalement été abandonné. L'expérience s'est arrêtée en juillet 2014, un livre est en cours de rédaction. Les outils théoriques et pratiques utilisés sont en cours de formalisation pour les partager gratuitement avec les parents et enseignants.

Résultats de l'expérience par rapport aux 3 grands potentiels de l'être humain

1. Le potentiel cognitif

Tous les enfants ont progressé plus vite que la norme, hormis un enfant qui avait été extrêmement absent. A la fin des trois années scolaires, les enfants avaient en mathématiques et en lecture des compétences nettement supérieures à leur classe d'âge, alors que lors des tests en première année, les enfants étaient tous très en-dessous de la norme nationale.

2. Le potentiel social

Ce domaine n'a pas pu être mesuré en classe, mais via l'appréciation des parents. Les adjectifs utilisés par les parents pour décrire leurs enfants sont : « calmes », « auto-disciplinés », « généreux », « polis », « empathiques », « autonomes », « heureux »,

« persévérants », « volontaires », confiants, critiques, « sûrs d'eux », « curieux », « sereins », « épanouis ». Les parents racontent que leurs enfants sont heureux et volontaires pour aller à l'école.

Ces résultats ont pu être obtenus dans un temps record grâce non pas à des compétences d'enseignement extraordinaires, mais simplement par une adaptation de l'environnement.

Il existe en effet **4 piliers fondamentaux pour le déploiement potentiel cognitif des enfants** à respecter à aux niveaux micro (les activités) et macro (leur environnement) : l'attention, l'engagement actif, le feedback immédiat, la consolidation.

Au niveau micro

- 1) L'attention : le contenu et le matériau utilisé doit attirer et développer l'attention de l'enfant
- 2) L'engagement actif : l'enfant doit aussi être engagé dans l'activité
- 3) Le feedback immédiat : il doit obtenir un retour immédiat d'information. Son cerveau émettant des hypothèses sur l'action qu'il est en train d'effectuer, il faut que le matériel lui permette de lui signaler et de corriger rapidement ses erreurs
- 4) La consolidation : le matériel doit permettre la répétition pour consolider les acquis

Au niveau macro

- 1) L'attention : l'enfant doit être libre de choisir son travail (il ne pourra pas être attentif à quelque chose qu'il n'a pas envie de faire). Ce travail doit donc être individualisé et doit laisser l'enfant autonome
- 2) L'engagement actif : l'enfant doit être libre de ses mouvements (debout, assis, etc.) pour être engagé dans ses activités
- 3) Le feedback immédiat : l'environnement doit soutenir le travail de correction de l'enseignant. Chaque enfant doit participer aux apprentissages des uns et des autres
- 4) La consolidation : l'environnement doit permettre à l'enfant de répéter autant de fois que nécessaire le travail

Le but est aussi de créer les conditions du développement d'un lien humain positif. Il s'agit de construire un environnement qui soit basé sur l'entraide, la bienveillance, et sur des interactions variées, riches et continues.

- L'enfant est « pré-câblé » pour cela, il en a même besoin (le circuit de récompense va s'activer si l'enfant est dans un rapport de bienveillance, d'empathie).
- En ayant des échanges positifs humains, le cerveau sécrète de l'ocytocine qui va apaiser l'enfant et amplifier les comportements empathiques et donc avoir d'autres échanges positifs.
- Le cerveau produit aussi de la dopamine (molécule de la motivation), de la sérotonine (molécule stabilisatrice de l'humeur) et des endorphines (molécules de bien-être). L'enfant entre donc dans un cercle vertueux.
- L'empathie est un catalyseur de bien-être et d'apprentissage, à l'inverse du stress qui bloque l'apprentissage et les échanges empathiques.

3. Le potentiel créatif

Les potentiels cognitifs et sociaux en sont les prérequis. Des enfants heureux, confiants en eux-mêmes, curieux et dans un environnement qui les laisse libre de créer ont toutes de développer leur potentiel créatif.

Conclusion

- La source de la réussite est d'abord dans l'environnement. Il ne faut pas entraver ce qui est déjà là (les enfants sont par nature motivés pour apprendre, créatifs, empathiques, aimants). Il s'agit de l'accompagner, de rendre le cadre optimal, tout en permettant aux enseignants de faire leur travail dans de bonnes conditions
- Approche scientifique : les méthodes doivent être fondées sur des connaissances validées du développement humain

Résultats de l'expérimentation disponibles sur le site :

<https://lamaternelledesenfants.wordpress.com/>

3^{EME} TABLE RONDE : CITOYENNETE ET ENGAGEMENT

Introduction et modération, Antonella Verdiani (Fondatrice du Printemps de l'Education)



Antonella Verdiani, docteur en Sciences de l'éducation, a travaillé près de vingt ans à l'Unesco en tant que responsable de programmes d'éducation à la paix. Actuellement consultante et formatrice, elle donne des stages pour enseignants, parents et grands-parents afin de les sensibiliser à une approche éducative favorisant bien-être et joie de vivre (www.educationalajoie.com).

Elle est à l'initiative de l'alliance citoyenne Printemps de l'éducation (www.printemps-education.org). Son livre *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux*, est paru en 2012 aux éditions Actes Sud.

Eduquer à la joie, c'est possible

Dans le cadre de ses formations « Eduquer à la joie », Antonella Verdiani part du constat que les enfants sont des êtres de joie, mais que l'école éteint cette joie de vivre, d'être ensemble. Elle travaille beaucoup sur la posture de l'enseignant (« qui suis-je lorsque j'enseigne ? »).

Beaucoup de professeurs, de formateurs et de parents font des choses exceptionnelles en France, sans bénéficier d'une formation suffisante de la part du Ministère ou d'autres organismes. Ils se forment entre eux, par des méthodes de coopération, parfois en travaillant ensemble. **C'est sur ce constat qu'a été créé en 2012 le Printemps de l'éducation.**

Le Printemps de l'éducation

Le Printemps de l'éducation a pour ambition de remettre l'enfant au cœur de l'éducation et de contribuer à rendre les enfants heureux. Sa vision se base sur le constat qu'il est grand temps de permettre aux enfants d'apprendre dans la joie, la créativité, l'autonomie, le respect, la coopération, la paix et en lien avec la nature et le vivant, afin qu'ils deviennent citoyens du monde.

Son ambition est notamment de créer un réseau d'acteurs du renouveau éducatif, de rendre visibles et de partager les pratiques pédagogiques innovantes par l'organisation de rencontres, la mise à disposition de services, et de changer les politiques éducatives. Car construire une société plus humaniste, plus écologique, plus solidaire est un impératif qui commence par l'éducation, tant à l'école qu'en dehors de l'école.

Face au constat de l'accumulation de problèmes de plus en plus préoccupants (échec scolaire, perte de sens, sentiment croissant d'impuissance des enseignants et des éducateurs, etc.) sans qu'aucune réforme ambitieuse et innovante ne soit vraiment à la hauteur des enjeux, il y a plus que jamais urgence à repenser, à réinventer l'éducation.

Convaincu du lien entre transformation individuelle et transformation sociale, le Printemps de l'éducation affirme que **le renouveau de l'éducation est l'affaire de tous : parents, enseignants, enfants, élus, associations, écoles publiques et privées, entreprises.**

Ainsi, le Printemps de l'éducation s'est donné pour objectifs de :

- **Créer un réseau d'acteurs du renouveau éducatif**

- **Rendre visibles** et partager les pratiques pédagogiques innovantes, par l'organisation de rencontres et la mise à disposition de services (banque de données, bourse d'échanges de pratiques...)
- **Susciter et faire émerger** des plans d'action innovants, promouvoir les expériences, les innovations et les recherches significatives
- **Assembler** le plus grand nombre d'individus et d'organisations afin d'atteindre une masse critique pour faire évoluer les politiques éducatives

Pour ce faire, l'association compte mettre en place des actions aussi diverses que :

- **des rencontres locales** à travers le « Tour de France du Printemps de l'éducation » (à partir de l'automne 2013), animer des comités locaux, et organiser des rencontres nationales en 2014
- **une plate-forme** web de ressources (annuaire des acteurs, agenda, pratiques pédagogiques innovantes, bourse d'échanges, etc.), d'actualités, ainsi qu'un réseau social
- **réseau** d'expériences innovantes pour le soutien, entre autres, à la création d'écoles, mais aussi par la formation et la recherche
- des campagnes de communication et d'information, participation à des événements publics
- **la co-production et la création** de livres, des recherches, des documentaires
- Et...écouter les rêves des enfants !

Les Rencontres Nationales du Printemps de l'Education (21 et 22 mars 2015)

Conçues comme un moment catalyseur d'informations, de réseaux et de propositions innovantes, ces rencontres sont ouvertes à tous ceux qui croient en un monde meilleur et qui souhaitent participer et voir s'activer le changement : parents, enfants, adolescents, enseignants, éducateurs, élus, experts...

Le programme de ces journées a pour objectif de se relier, s'inspirer, agir pour éduquer autrement... d'illustrer une autre façon de vivre l'école et d'éduquer en général. Plénières, agoras, ateliers et projections, sont autant de formats participatifs qui permettront des échanges vivants et feront l'objet de récoltes.

Site internet :

- www.educationalajoie.com
- www.printemps-education.org

Les Savanturiers, Ange Ansur (pédagogue, CRI)



Ange Ansur, traductrice de formation et de métier, est devenue Professeur des écoles en 2006. Elle travaille dans une école « ZEP-ECLAIR » de la banlieue parisienne.

Elle a expérimenté dans sa classe de CM1-CM2, un projet qui invite les jeunes élèves à explorer et pratiquer la recherche scientifique avec rigueur.

Ce projet, les Savanturiers, est encadré par des chercheurs qui interviennent directement en classe. Il permet aux plus jeunes de s'inspirer des méthodes et de l'éthique de la recherche pour construire leurs apprentissages. Il est dédié aux élèves des écoles primaires, collèges, lycées, ainsi qu'aux enseignants. Il vise à faire découvrir l'éducation par la recherche. Les Savanturiers sont de plus en plus nombreux. Ils fédèrent de plus en plus d'initiatives en recherche et en éducation.

Replacer l'enseignant, l'élève et l'école au cœur des dynamiques de production des savoirs

« Le savant n'est pas celui qui fournit les vraies réponses, c'est celui qui pose les vraies questions », Claude Lévi-Strauss

Les sciences sont inscrites dans le sol, dans une manière de concevoir la place et les relations entre les élèves et les professeurs. A cet égard, l'école ne devrait pas être un lieu de savoir mais un lieu de production des savoirs. L'intelligence pédagogique consiste à trouver des chemins de traverse parmi les connaissances qui font que nous vivons autrement les savoirs dans la classe. Notamment à l'heure du numérique.

Méthode et éthique de la recherche

- **La pensée en marche**

Pour un chercheur, apprendre est un acte nécessaire, mais également jouissif et toujours productif. C'est ce que nous voulons pour nos enfants : qu'ils soient heureux d'apprendre, qu'ils apprennent efficacement et que cela aboutisse à une création, quelque chose de nouveau.

Le savoir est une œuvre collective. Le chercheur s'inspire des autres, travaille avec et les autres et produit du savoir pour les autres.

- **Adopter une posture de chercheur**

C'est aux Savanturiers, à partir du questionnement des enfants, de construire un vrai raisonnement scientifique. Ils essaient de les orienter vers la démarche de chercheurs, ce qui passe par un cheminement de la pensée et donc des erreurs.

Cette production intellectuelle devient une production collective de la classe, mise en commun. En partant des chemins individuels de pensée, les professeurs organisent la classe pour en arriver à une production collective de savoirs.

- **Des données, de la modélisation et des simulations**

De la même manière que les scientifiques d'aujourd'hui, les enfants travaillent sur des modélisations et des simulations, avec toute la connaissance scientifique que cela sous-tend. Il n'y a pas de limite à l'ambition (individuelle et collective) cognitive de la classe.

Exemples :

- Modélisation du robot d'exploration de Mars, *Curiosity Rover*
- Modélisation d'un sous-marin pour explorer le canal d'Ourcq
- « MOOC iGEM », un projet d'annotation du Web avec des lycées technologiques de l'Académie de Versailles
- Mais aussi des travaux en sciences humaines, sur le fait religieux, l'anthropologie, la sociologie, etc.

Il s'agit à chaque fois d'un apprentissage partant du contexte pour aller vers l'abstrait, en trois étapes : l'expérimentation sensorielle, l'expérimentation outillée et l'expérimentation conceptuelle.

Conclusion

« Je crois cependant qu'on peut pacifier les relations humaines d'une autre manière. De ce point de vue, la figure du chercheur est très intéressante : il ne s'inscrit pas dans la logique du commerce, il est obligé de travailler en coopération. S'il veut recevoir, il doit donner, et ce qu'il donne, il ne le perd pas. Sa curiosité intellectuelle satisfait le désir consubstantiel à l'âme humaine d'avance et de changer. Le chercheur me paraît être l'archétype de l'homme de demain, dans une société qui mettrait à son cœur les activités de recherche et de création. Chacun à sa façon est déjà un chercheur, il n'est que de voir comment les hommes se sont approprié Internet pour en être convaincu. », Bernard Maris, avril 2013

Site internet : <http://les-savanturiers.cri-paris.org/>

Bâtisseurs de possible, Florence Rizzo (co-fondatrice, Synlab)



Florence Rizzo est co-fondatrice de SynLab (www.syn-lab.fr), de l'IRAE, Institut de Recherche-Action pour l'Education (www.iraefr.fr) et de l'association « Sur le chemin de l'école ». Avec SynLab, son objectif est de permettre aux acteurs éducatifs (enseignants, parents, éducateurs, etc.) d'intégrer davantage les dimensions humaines et sociales dans leurs pratiques, permettant ainsi la réalisation du potentiel de chaque enfant.

C'est ainsi que SynLab a choisi de développer notamment le programme Bâtisseurs de Possibles (www.batisseursdepossibles.org), un mouvement d'enfants acteurs de leurs apprentissages, de leur vie et de la société.

Florence est diplômée de Science Po Lille, de l'Université de Turku en Finlande, de l'ESSEC (Chaire Entrepreneuriat Social) et du programme ISEP de l'INSEAD (Social Entrepreneurship Executive Programme).

Présentation de SynLab

« Lorsqu'un seul homme rêve, ce n'est qu'un rêve. Mais si beaucoup d'hommes rêvent ensemble, c'est le début d'une nouvelle réalité. », F. Hudertwasser

« We must remember that intelligence is not enough. Intelligence plus character, that is the goal of true education. » Martin Luther King

SynLab est un laboratoire citoyen de recherche-action focalisé sur le développement des **compétences émotionnelles, sociales et civiques** dans les systèmes éducatifs du monde francophone.

Il accompagne les acteurs éducatifs (enseignants, chefs d'établissements, etc.) afin qu'ils disposent des outils et des formations dont ils ont besoin pour permettre le développement de ces compétences chez leurs élèves.

Questions et principes fondateurs :

Comment éduquer les consciences, insuffler une éthique de l'action dès le plus jeune âge ?

Avec une approche systémique pour

- identifier de ce qui ne fonctionne pas, racine des problèmes
- apporter des solutions à essayer avec un accompagnement optimal

Grâce à un laboratoire citoyen de recherche action focalisé sur le renforcement sur développement de l'humain dans l'éducation, et plus particulièrement des compétences transversales : émotionnelles, sociales, civiques.

Axes d'action

Les axes d'action du Synlab sont :

- Axe 1. Recherche-action : veille, synthèse et vulgarisation des connaissances scientifiques sur les environnements d'apprentissage propices à l'épanouissement et à la réussite éducative ; expérimentation de dispositifs pédagogiques
- Axe 2. Accompagnement des acteurs du changement éducatif, enseignants, éducateurs, médiateurs, parents en leur proposant des formations et des opportunités de collaboration

- Axe 3. Plaidoyer et sensibilisation du grand public afin de contribuer à un changement culturel et d'influencer les politiques publiques éducatives en France

2. Un exemple de projet : les Bâtisseurs de possibles

L'initiative est inspirée de *Design for Change* (lancé en Inde et touchant plus de 25 millions d'enfants dans le monde) visant à inviter les enfants à prendre des initiatives au service des autres et de la société et ainsi à apprendre via des projets interdisciplinaires, coopératifs et créatifs. C'est un mouvement d'enfants acteurs de leurs apprentissages, de leur vie et de la société. Conçu et élaboré avec des enseignants, ce dispositif coopératif et pluridisciplinaire mobilise tous les enfants, y compris ceux en difficulté, en leur redonnant le goût d'apprendre et la confiance nécessaires à leur épanouissement et à leur réussite scolaire. Le mouvement compte 2000 enfants et une centaine d'enseignants.

4 étapes du projet en classe :

- 1) identifier un problème qui préoccupe les enfants
- 2) imaginer une solution à ce problème
- 3) réaliser cette solution
- 4) partager leur expérience

Exemple de projet : échange entre une classe de CP d'Asnières-sur-Seine et des personnes d'une maison de retraite autour du numérique. Durant toute une année, les séniors sont venus lire en classe, tandis que les élèves leur apprenaient à utiliser les tablettes et applications. Chacun a ainsi pu apprendre de l'autre sur des façons de lire et d'écrire.

Impact du dispositif sur les enfants :

- empathie, bienveillance, entraide
- interdisciplinarité – mathématiques, français, sciences, EPS, arts plastiques
- compétences développées – écoute, confiance en soi, travail en équipe
- et surtout – motivation et envie !

Les 4 piliers de l'accompagnement proposé :

- **Application (web, mobile)**
 - accès aux outils pédagogiques
 - modules d'e-learning
 - FAQ, forum, accès à la communauté
- **Box**
 - version esthétique des outils
 - intérêt des outils physiques
- **Accompagnement humain**
 - formations
 - accompagnement téléphonique par l'équipe
- **Communauté de pairs**
 - rencontres
 - échanges, jumelages

Site internet : <http://www.batisseursdepossibles.org/>

APRES-MIDI D'ATELIERS : CONSTRUIRE ENSEMBLE LE BONHEUR A L'ÉCOLE

« Apprendre le bien-être » - Atelier animé par Ilona Boniwell et Laure Reynaud



Ilona BONIWELL est l'une des professionnelles les plus renommées en psychologie positive. Fondatrice et enseignante du premier Master en psychologie positive appliqué en Europe (University of East London), elle enseigne actuellement à l'École Centrale de Paris et dirige le Master International de Psychologie Positive Appliquée (université Anglia Ruskin) à Cambridge et à Paris.

Biographie complète et intervention : page 11



Laure Reynaud est enseignante et pédagogue. Elle est titulaire d'une maîtrise de Droit et de Sciences Politiques et du concours de professeur des Ecoles.

Institutrice pendant 15 ans à New-York puis à Paris, elle occupe depuis 3 ans un poste de professeur de droit en terminale. À l'issue d'un travail de recherche de 18 mois, Laure a contribué à mettre en place le premier programme d'Éducation Positive en France à l'École Jeannine Manuel.

Afin d'approfondir ses connaissances et assoir sa mission de pédagogue, Laure a commencé début 2015 un Master de psychologie positive appliquée à Cambridge et à Paris (Anglia Ruskin University). Passionnée par les questions d'éducation au bien-être et riche d'une expérience de 18 années d'enseignement auprès des petits comme des plus grands, Laure travaille actuellement à l'élaboration de nouveaux outils pédagogiques via sa structure Schola +.

L'atelier a rassemblé 38 personnes de professions et d'horizons variés : enseignants, directeurs d'école, psychologues, médiateurs, spécialiste méthode Vittoz, pères et mères de famille, chercheurs, membre du printemps de l'éducation, formatrice discipline positive

1. Présentation d'un programme de bien-être

Un programme de 36 leçons de 60 minutes a été conçu par Ilona Boniwell, à partir des apports de la psychologie positive, pour développer les 6 compétences du bien-être :

- un être positif
- un corps en forme
- des émotions positives
- un état d'esprit ouvert
- une direction positive
- des relations positives

Exemples de leçons du bien-être

• **Leçon 1 – « Parlons du Bonheur »**

- Les élèves sont invités à apporter leurs conceptions du bonheur et à partager leurs idées (via l'utilisation de post-its). Leur réflexion est élargie ensuite par un travail et un échange à partir de citations du bonheur ;
- L'enseignant présente les bienfaits du bonheur scientifiquement prouvés et les deux conceptions scientifiques du bonheur : *bonheur hédonique* (se sentir bien : s'amuser, avoir des amis agréables, être en bonne santé...) et *bonheur eudémonique* (s'épanouir, se donner et atteindre des objectifs)
- Des travaux en classe et devoirs conduisent à réfléchir au sens du bonheur, à son importance, et aux visions différentes que chacun peut en avoir dans leur entourage (par exemple, via une enquête auprès de ses proches sur ce qu'est le bonheur)

• **Leçon 3 – « L'éventail de mes forces »**

- Les élèves, réunis en groupe, disposent d'un jeu de cartes exposant 50 forces reconnues chez les êtres humains. Ils choisissent et présentent aux autres leurs trois plus grandes forces et identifient les forces des autres élèves pour compléter leur éventail, toujours en expliquant les raisons de leur choix
- Le professeur rappelle l'importance de connaître ses forces sur la base des recherches scientifiques
- Devoir : les élèves utilisent chaque jour, pendant 5 jours, une de leurs forces, mais de manière différente

2. Mise en application des exercices

Réunis par groupes de 5 ou 6, les participants devaient :

- se présenter
- donner les raisons de leur présence
- mettre en application une des activités présentées lors du temps 1 de l'atelier : choisir 2 ou 3 de leurs plus fortes forces parmi un jeu de cartes de 50 forces en expliquant les raisons de leur choix.
- présenter leurs expériences, souhaits, idées, recommandations.

3. Conclusion

Propositions pour améliorer l'apprentissage du bien-être à l'école :

- trouver des moyens de revaloriser le métier de professeur
- proposer des outils pour une formation des professeurs plus adaptée
- développer les liens parents-professeurs-élèves
- associer davantage les parents à la vie de l'école et de la classe
- constituer un réseau d'écoles actives sur le sujet
- développer des formations et outils à mettre en réseau, etc.

« Bâtir l'école du bonheur : architecture scolaire et bien-être » – Atelier animé par Pierre Baudry et Brice Jehanno (co-fondateurs d'Innoko), Maurice Mazalto (ancien proviseur)



Maurice Mazalto est ingénieur de formation, proviseur de lycée honoraire, membre des Ceméa. Il a réalisé un travail d'analyse et d'écriture sur l'architecture scolaire dans ses interactions avec la réussite éducative et l'évolution de l'architecture scolaire avec l'introduction du numérique.

Il réalise par ailleurs un accompagnement de projets de construction et de restructuration d'établissements scolaires du primaire et du secondaire dans diverses régions.

Auteur de plusieurs ouvrages sur l'école, il a notamment écrit « *L'accueil au collège et au lycée* », Éditions Fabert en 2010 et « *Cours de récréation et espaces de détente au collège et au lycée* », Éditions Fabert en 2013.



Brice Jehanno et Pierre Baudry sont co-fondateurs d'Innoko. Les piliers d'Innoko - Innovation by all - sont le prototypage rapide, le faire ensemble, l'égalité de dignité entre les participants et l'expérimentation.

Innoko souhaite partager un certain regard sur l'innovation, donner les moyens d'innover avec les équipes, clients, partenaires et faire évoluer les modes de fonctionnement des organisations.

Chaque année, Innoko accompagne des projets éducatifs favorisant la diffusion des nouvelles pratiques pédagogiques et le développement dès le plus jeune âge des aptitudes à innover : pensée créative et analogique, droit à l'erreur, prise de risque, primauté du faire sur la conceptualisation...

A partir de jouets de type « kapla », les participants sont invités, en quatre groupes, à réaliser un espace scolaire qui réponde aux caractéristiques suivantes :

- lieux de vie qui favorisent le bien-être
- espaces ? de rencontres ? et d'échanges apaisés
- espaces délimitant des territoires calmes ou toniques

Ces espaces sont vecteurs de connaissance de l'autre, permettent l'émergence d'une citoyenneté qui accepte la diversité et la différence, règle les conflits par la parole et non par la violence.

A noter que :

- les groupes sont représentatifs des parents, des élèves, des enseignants
- chaque groupe choisit une tranche d'âge pour répondre au plus près des souhaits des enfants

Les réalisations sont explicitées par les participants, commentées, modifiées.



Dans une seconde séquence, il est demandé aux quatre groupes de se réunir afin de bâtir un espace unique qui apporterait des réponses aux enjeux du bonheur à l'école.

- La construction donne lieu à de nombreux échanges et négociations.
- Le résultat final est commenté, discuté, amélioré... des pistes de réflexion concernant les notions d'espaces communs à investir, de territoires à installer, permettent aux participants de relier le bien-être à l'école avec des aménagements spatiaux qui favorisent son émergence.



« Améliorer le bonheur à l'université ? » – Atelier animé par Pascale Haag (psychologue, maître de conférence à l'EHESS)



Pascale Haag est psychologue, maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales et membre de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (sciences sociales, politique, santé).

Après un parcours musical qui l'a amenée à participer à des concerts et des enregistrements discographiques avec différents ensembles de musique ancienne, elle s'engage dans un cursus d'études indiennes et soutient une thèse sur la grammaire sanskrit en 2002.

Passionnée de psychologie, elle reprend, parallèlement à ses recherches, un cursus universitaire et obtient un Master de psychologie en 2013. Elle mène depuis plusieurs années une enquête sur la santé et la qualité de vie des doctorants dans les universités françaises, qui l'amène à développer un programme de recherche sur l'effet des outils de la psychologie positive sur le bien-être et la santé des jeunes chercheurs.

Est-il légitime de s'intéresser au bonheur et au bien-être à l'université ?

Il est généralement admis qu'on va à l'université pour se former ou pour préparer son avenir, et la question ne va donc pas de soi dans un univers où, comme le soulignent les chercheurs suédois Ehn Billy et Löfgren Orvar, les émotions sont souvent réprimées, voire « taboues » (Ehn, B., & Löfgren, O., 2008. La vie des émotions dans le monde universitaire. *Ethnologie française*, 38(2), p. 283-292).

Présentation de projets des participants pour réfléchir à de possibles synergies et envisager des collaborations.

- **Maéva Tordo**, ancienne étudiante de l'ESCP Europe, aujourd'hui chargée dans cette même institution de l'accompagnement des étudiants dans la réalisation de leurs projets, fondatrice du *Nouvel observatoire de l'innovation sociale et environnementale (NOISE)*.
- **Nathalie Babouraj**, médecin, également grande connaisseuse de la médecine traditionnelle indienne, l'*âyurveda*, et fondatrice de l'*Institut de santé intégrative*, qui met en place un programme de prévention du burn-out chez les étudiants en médecine.
- **Pascale Haag** a aussi présenté le projet de recherche-action participative avec des doctorants qu'elle élabore actuellement à l'EHESS : *Bien-être, santé et travail durant le doctorat* (BEST-doc). Il vise notamment à aider les jeunes chercheurs, durant cette ultime phase du parcours universitaire parfois éprouvante, à prendre conscience de leur potentiel, à le développer et à en faire le meilleur usage possible pour mener à bien leur thèse.
- En outre, une doctorante, une étudiante en coaching, deux enseignants-chercheurs et une responsable d'association ont participé à l'atelier, et pourront être associés aux différentes initiatives à venir s'ils le souhaitent.

But de l'atelier : ouvrir des pistes de réflexion et d'actions innovantes

- Sans s'appesantir sur le constat du mal-être croissant qui envahit l'univers académique et dont les médias autant que les revues spécialisées se font régulièrement l'écho
- Objectif : **contribuer à instituer de nouvelles pratiques** destinées à favoriser le bien-être à travers, par exemple, **la collaboration entre pairs, la bienveillance, la quête de sens ou le fait de mener une vie en accord avec ses valeurs, etc.**

Dans cette perspective, les trois projets réunis sont susceptibles de se compléter harmonieusement :

- Le *Nouvel observatoire de l'innovation sociale et environnementale* par sa volonté de rassembler les acteurs du changement dans une recherche de justice sociale, de développement durable et de partages de bonnes pratiques ;
- L'*Institut de santé intégrative*, en permettant à chacun de (re)trouver, selon ses besoins, des comportements de santé qui entretiennent la vitalité – (ré)-apprendre à respirer, bien se nourrir, dormir, bouger ;
- *Bien-être, santé et travail durant le doctorat*, en proposant aux jeunes chercheurs une « boîte à outils » destinée à optimiser leurs ressources et à améliorer l'engagement au travail, le sentiment d'auto-efficacité ou la satisfaction de vie.

Les prochaines étapes d'action suite à l'atelier

- Constituer un réseau d'étudiants et d'enseignants-chercheurs qui se sentent concernés par ces questions.
- Dans un premier temps, participer à la prochaine édition du CIY (*Change it yourself*) de l'éducation, qui se tiendra le 18 avril 2015. Cette prochaine rencontre servira de « tremplin », et à plus long terme, des interventions communes pourraient être envisagées avec les institutions désireuses d'améliorer la vie étudiante.

« Créer une pédagogie positive » - Atelier animé par Mélusine Harlé (co-pilote du groupe Education et Bonheur, Fabrique Spinoza) et Amélia Legavre (assistante pédagogique, CRI)



Mélusine Harlé, co-pilote du groupe Éducation et bonheur à la Fabrique Spinoza, est chercheur en éducation et entrepreneuse sociale. Journaliste, docteure en communication option éducation aux médias, elle rejoint l'UNICEF en 2003 où elle développe les Villes et départements amis des enfants. Elle crée sa société d'innovation sociale, Habile, en 2013 et lance la première gamme de papeterie positive en France (www.papeterie-positive.com) en 2014. Elle prépare actuellement la création d'une école originale, l'école Eurêka.



Amélia Legavre est impliquée dans diverses associations qui œuvrent pour le développement des compétences civiques et sociales des jeunes.

Elle a créé et animé des programmes pédagogiques sur des thèmes comme le vivre-ensemble ou l'initiation à la sociologie, et co-fondé le projet Club-Dynamique (Paris), un centre de ressources éducatives périscolaires pour les adolescents.

Comment apprend-on le mieux ? Qu'est-ce qu'une pédagogie positive ? Quelles recommandations pour une pédagogie positive ? Dans cet atelier dynamique et ludique, les nombreux participants, pour l'essentiel des enseignants et formateurs, ont défini les contours de leur idéal et élaboré des propositions concrètes.

L'atelier s'est déroulé en deux temps, un premier temps d'échanges et de définitions rythmé par des questions directrices, un second temps de travail de groupe pour faire des propositions.

Définir une pédagogie positive

Qu'est-ce que la pédagogie positive ?

Les participants ont tout d'abord défini la pédagogie et la pédagogie positive. La pédagogie est l'art de transmettre. La pédagogie positive ? Une pédagogie basée sur la bienveillance, sur l'échange, l'autonomie, le rythme, l'écoute, l'observation, le désir, qui donne envie, une pédagogie qui rend heureux, qui aborde les savoirs et les personnes du bon côté, dans un esprit ouvert de communication.

Qu'est-ce que la pédagogie négative ?

Peut-on imaginer une pédagogie négative ? A cette question, la réponse est oui. Cette pédagogie négative humilie, fatigue, met en difficulté, stigmatise, essaye de faire entrer dans

un moule, provoque ennui, n'encourage pas de relation, s'inscrit dans la critique, la compétition, l'évaluation sanction, le mépris et génère agressivité.

Quelle est, selon vous, la meilleure façon d'apprendre ?

Sur cette question, les idées ont foisonné. Les participants sont partis de leur expérience d'enseignant, d'élève, de travailleur social, de professionnel de la santé.

- **Oubli et itération**

Ils ont insisté sur les étapes des processus d'apprentissage. Pour le groupe, la meilleure façon d'apprendre repose sur le respect de l'oubli, sur le fait de recommencer si nécessaire, sur l'importance du guide, de l'accompagnement par l'adulte ou par les pairs

- **L'enfant acteur de ses apprentissages**

Placer l'enfant au centre de son processus d'apprentissage, comme acteur et non comme simple consommateur fait également partie des façons d'apprendre les plus efficaces. L'enfant acteur de ses apprentissages, cela veut dire qu'on l'invite à réfléchir et à concevoir ses apprentissages en se demandant ce que je veux apprendre, comment et dans quel objectif ?

L'apprenant se demande systématiquement : **quoi ? comment ? pourquoi ?**

Il devient force de proposition et choisit librement ses activités.

- **Se connaître**

Pour être un acteur engagé et heureux de ses apprentissages, il est nécessaire que l'enfant et l'adulte soient sur le chemin de la connaissance de soi. C'est aussi une des conditions pour gagner confiance en soi, stature, ouverture aux autres et pour développer empathie, compassion, altruisme.

- **Apprendre avec ce qu'on est dans l'écoute et l'action**

Il n'y a pas une manière d'apprendre, mais une multitude de moyens, de techniques, de terrains, de méthodes. Investir cette richesse est une opportunité qui nous est donnée.

Le groupe a notamment insisté sur l'importance de partir de l'émotion, de l'authentique, du concret, de l'expérience.

Il a également dressé les contours d'une pédagogie de l'action, où la meilleure façon d'apprendre passe par **bouger, regarder, écouter, pratiquer, faire des expérimentations, des manipulations, des explorations, partager, coopérer, jouer.**

Le professeur positif

Dans ce contexte, le professeur positif se connaît. Il est par ailleurs souriant, calme, confiant, impliqué, drôle, exigeant, à l'écoute. Il raconte des histoires, il est charismatique, il est enthousiaste, engagé et aimant.

L'évaluation

L'évaluation enfin, ne doit pas être une sanction mais un encouragement à la progression. Le groupe a notamment suggéré d'évaluer par l'observation, par les pairs, par soi (auto-évaluation) et a proposé de commencer par la valorisation, avec un discours positif, dans une logique de progression.

Propositions pour développer une pédagogie positive

Le groupe a émis trois propositions pour développer une pédagogie positive

- **Une véritable formation pour tous aux principes de la pédagogie positive :**
 - au travail sur soi
 - à la connaissance des besoins des enfants
 - à la psychologie positive et à la psychologie de l'enfant
 - aux processus d'apprentissages
 - aux pédagogies

- **Le renforcement de l'autonomie des écoles et des enseignants :**
 - liberté
 - bonnes conditions de travail
 - encouragement des innovations et travail coopératif

- **L'intégration du travail sur soi et connaissance de soi à l'école :**
 - intelligence émotionnelle
 - intelligence relationnelle
 - estime de soi

« Gérer un établissement en vue du bien-être » - Atelier animé par Anne-Sophie de Oliveira (directrice d'établissement)



Anne-Sophie de Oliveira est directrice adjointe de Living School et enseignante en primaire depuis plusieurs années. Après un Master en langues et littératures modernes Français-Anglais à Coimbra au Portugal, Anne-Sophie s'est spécialisée en éducation à l'Université d'Ottawa, au Canada, où elle a enseigné dans une classe de CE2.

Diplômée du Master pour le Développement du Leadership Ethique, elle souhaite d'ici quelques années développer le collège Living School, qui constituera une expérience réellement épanouissante et structurante pour les adolescents.

L'atelier dédié au thème de la gestion d'un établissement en vue du bien-être s'est déroulé en présence d'Anne-Sophie de Oliveira, directrice adjointe de l'école Living School et d'une vingtaine de participants aux profils très divers : parents, professionnels de l'éducation, directeurs d'école, porteurs de projet...

Chacun d'entre eux a pu brièvement se présenter et évoquer ce qu'il ou elle impulsait déjà ou désirait impulser au niveau du bien-être dans son entourage, son équipe, sa structure, sa pratique. L'envie d'aller plus loin dans cette dynamique positive et porteuse et de découvrir un établissement qui a pour pilier le bien-être, et plus largement le savoir-être, s'est clairement manifestée dans le groupe.

Partage de l'expérience de l'école écocitoyenne Living School

Créée par Caroline Sost, dans sa démarche globale innovante pour le bien-être de tous les acteurs de la communauté scolaire et au-delà, pour un monde meilleur.

- La pédagogie de Living School est basée sur les principes de la Psychologie d'Evolution et sur le Leadership Ethique, développés par Edel Gött. Ces principes exigeants recherchent la création d'effets positifs et constructifs à court, moyen et long termes à tous les niveaux de l'école depuis la conception des programmes jusqu'à l'animation des séquences, dans l'exigence et la cohérence d'une alimentation saine et de locaux respectueux de l'environnement, dans la qualité d'expérience de l'équipe, des enfants, de leurs parents et des partenaires et fournisseurs, dans les effets créés à chaque instant dans l'environnement et dans le monde.
- Cette approche postule en tout premier lieu que les enfants et les adultes disposent d'un potentiel immense en capacité de vision, d'imagination, de réorientation et que c'est en orientant notre regard sur ce potentiel extraordinaire que nous pourrons contribuer à un monde meilleur. Pour célébrer leur potentiel, les enfants ont notamment un cahier de réussites. Nous nous sommes alors accordés sur le fait que c'est un outil très simple à impulser et tellement porteur.
- Parce que « *L'exemplarité n'est pas une façon d'influencer, c'est la seule.* » (Albert Schweitzer), les enseignants sont formés au savoir-être et suivent des formations de développement personnel de façon à développer la meilleure qualité d'être possible auprès des enfants. L'équipe enseignante est recrutée tant pour sa capacité à enseigner que pour son savoir-être (personnalité épanouie, joyeuse et confiante). Living School est aussi l'école des parents, partenaires à part entière de l'école pour l'éducation de

leurs enfants. En rejoignant Living School, ils reconnaissent que leur qualité d'être en tant que parents a un impact sur leur enfant et acceptent de se remettre en question et d'évoluer si le bien-être de l'enfant le nécessite. Living School propose notamment des ateliers de parentalité sur des thèmes essentiels tels que la confiance en soi, l'autorité juste et bienveillante ou encore rester zen en toutes situations.

Nos propositions

Nous avons alors constitué des groupes de réflexion qui ont souligné l'urgence de mettre en place cette vision globale dans toutes les écoles, de créer davantage de lien entre les parents et les enseignants et de développer un réseau plus fort et visible pour continuer à diffuser les bonnes pratiques et les impulser concrètement. Nous avons également beaucoup échangé sur comment sortir du clivage école alternative/école traditionnelle, d'où l'importance de développer une masse critique assez forte pour démultiplier ce qui est qualitatif et réellement créateur de bien-être.

L'importance de donner l'exemple : le rôle du dirigeant

- Impulser le bien-être dans une école commence par l'exemplarité du chef d'établissement : son positionnement intérieur, son rôle dans l'orientation stratégique de l'école et son organisation en font un acteur incontournable.

Développer un contrat tripartite entre la famille, l'enfant et l'équipe éducative

- Le savoir-être à l'école doit être travaillé par tous : enfants, enseignants et parents. Il doit constituer ainsi le pilier de la pédagogie, avec toute l'exigence que cela implique.
- L'accord de ces trois parties est essentiel pour parvenir à un cadre d'action efficace et supporté par tous.
- Il est donc nécessaire de formaliser ce contrat, de le co-construire avec chaque partie prenante et de le refaire chaque année

Mobiliser les parents autour du sujet

- Pour que l'action ait la meilleure portée, l'idéal serait que le premier pas soit pris par les parents pour l'expérimentation de nouvelles méthodes

Relier les acteurs et les écoles

- Pour ne plus être isolé et décroisonner les environnements, les participants proposent de :
 - Développer un réseau autour de bonnes pratiques dans l'établissement ou inter-établissement
 - Créer des liens concrets entre les écoles classiques et les écoles alternatives

« Développer un climat serein et bienveillant dans les classes conflictuelles » – Atelier animé par Cyril Lambert (enseignant, co-pilote du groupe Education et Bonheur, Fabrique Spinoza)



Parallèlement à des études de philosophie et de sciences sociales, Cyril Lambert a bénéficié d'une expérience variée de l'enseignement et de l'animation éducative et péri-éducative, en milieu défavorisé.

Il enseigne les arts plastiques en école primaire en tant que PVP (Professeur de la ville de Paris) en ZEP dans le 19^e arrondissement de Paris depuis 11 ans.

Il anime également des sessions de formation à la gestion de classe pour le développement du bien-être autant celui des élèves que des enseignants.

Tour de table

Une vingtaine de participants, ayant l'expérience du monde de l'enseignement, que ce soit au travers de structures scolaires, en tant qu'enseignants, assistants de vie scolaire, éducateurs spécialisés, responsables de formation, formés en communication non violente, futurs professeurs des écoles, enseignants en centre éducatif fermé, psychologues, etc.

Présentation de l'animateur, Cyril Lambert, et importance de la problématique du climat

C'est au travers d'une expérience variée de l'enseignement en milieu défavorisé essentiellement, que Cyril Lambert a découvert le poids des conflits et des comportements difficiles. Qu'il s'agisse de conflits entre enfants, de loin les plus fréquents, ou entre enfants et adulte. Les conflits entre adultes existent, bien-sûr, mais prennent beaucoup moins de place. Ces conflits, et les difficultés posées par des comportements agressifs, violents, constituent souvent la première préoccupation, et la première cause de stress des adultes intervenant en milieu scolaire ou éducatif. Ce stress vient à son tour perturber le climat du groupe dans lequel intervient l'adulte. S'ensuit un cercle vicieux de stress et de conflictualité, qui nuit évidemment à tous les membres de la communauté scolaire.

Chacun admet l'importance à ses yeux de ce stress et de cette conflictualité omniprésente et délétère, particulièrement en milieu scolaire. Chacun souhaite réfléchir aux moyens de réduire ce phénomène pour laisser la place à un climat détendu et serein.

Méthode de travail collective et collaborative

Compte tenu des situations très différentes de chacun des membres de l'atelier, et compte tenu également de la difficulté de développer des réponses adaptées à la personnalité de chacun, l'animateur demande à quatre groupes de proposer des réponses à quatre situations type.

Ces réponses seront placées sous le signe de la bienveillance, et se déclinent sur 2 axes : Prévenir, et intervenir.

Les quatre situations conflictuelles proposées sont :

- un enfant coupe la parole de ses camarades.
- un enfant insulte un autre enfant et une confrontation physique s'engage.

- un enfant s'oppose catégoriquement à la demande de l'enseignant.
- conflit de territoire entre deux enfants (place sur la table, par ex.)

Synthèse des groupes de travail :

- Les propositions récurrentes en matière de **prévention** sont

Poser un cadre, en co-construire le contenu avec les enfants, énoncer des formulations positives (notamment en matière de règles de vie collectives). Montrer les conséquences de leurs actes aux enfants. Que ces conséquences soient le résultat de leur différent ou de leur comportement, ou que ces conséquences soient comprises comme les sanctions prévues en cas de non-respect de la règle. Expérimenter ces règles avec des jeux. Se montrer exemplaire. Employer un « bâton de parole ».

- Les propositions récurrentes en matière d'**intervention** sont

Le rappel du cadre préalablement posé (relation triangulaire adulte-enfant-cadre), travailler sur le ressenti de l'enfant. Établir un dialogue en présence des autres enfants. Travailler sur les alternatives au conflit et sur les réparations possibles.

Interrompre la situation conflictuelle (avant qu'elle ne dégénère) questionner rapidement et alternativement les enfants, et différer la gestion du conflit.

Conclusion sur une proposition :

En synthétisant et en reprenant les thèmes centraux de ces réponses, le groupe s'accorde sur une phrase unique comme conclusion et ébauche de proposition citoyenne en vue d'améliorer le climat des groupes d'enfants ou adolescent conflictuels :

« Construire les règles de vie et leur conséquences de manière positive et ensemble. »

« Transmettre des savoirs tout en favorisant le bien-être » - Atelier animé par Rémy Pawin (enseignant et historien)



Rémy Pawin est enseignant dans un lycée francilien et à Sciences Po. Agrégé d'histoire et licencié de sociologie, il a soutenu en 2010, à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, une thèse d'histoire contemporaine sur les représentations et les expériences du bonheur au second XXe siècle, publiée en 2013 sous le titre *Histoire du bonheur en France depuis 1945* (Paris, Robert Laffont).

Au sein de la Fabrique Spinoza, il a participé à la création du groupe « bien-être et éducation » et a co-écrit le rapport intitulé *Bien-être et éducation : comment mettre le système éducatif au service de l'épanouissement des élèves ?*

L'atelier a rassemblé une trentaine de participants. Après une rapide présentation de la démarche et des objectifs (trouver des solutions et diffuser nos innovations, créer des liens, un réseau), ils ont discuté de diverses modalités permettant de transmettre des savoirs tout en favorisant le bien-être. Il ne s'agit en aucun cas d'abandonner la nécessaire transmission des savoirs mais de coupler cet impératif à la volonté de développer le bien-être. Ces deux buts ne sont nullement exclusif l'un de l'autre. Au contraire, ils se complètent largement, car l'élève heureux aura une plus grande appétence pour l'apprentissage. Voici une brève synthèse des principaux points abordés.

Utiliser les pédagogies spécifiques et alternatives ?

Les méthodes Montessori et Freinet ont des avantages, mais elles sont difficiles à mettre en place dans les écoles publiques, et plus encore quand on est un professeur isolé (manque de fond, décalage avec les autres classes, etc.).

Que peut-on faire, en tant qu'enseignant « lambda », dans sa classe au quotidien, pour transmettre de façon agréable pour soi et ses élèves ?

Cela dépend du type d'établissement et du niveau des élèves. Quelques exemples :

- varier les activités au cours de la journée et réfléchir aux moments les plus propices à telles ou telles ; ménager des pauses pendant la classe (avec les petits)
- aménager des lieux à part dans la classe
- mettre en place de la coopération entre les élèves et entre le professeur et les élèves
- mettre en place du tutorat

Utiliser des supports innovants

Il reste possible de créer des supports relativement innovants simples, même avec peu de moyens. Un témoignage de Côte-d'Ivoire a notamment rappelé que même dans des classes de 50 élèves aux traditions pédagogiques très verticales, il suffit de simples feuilles pour créer du contenu, tout en adoptant une nouvelle posture, et ainsi conduire une transformation.

Il n'y a pas qu'une seule méthode idéale. Chacun peut agir à son propre niveau avec ses propres moyens, créer ses supports et braconner des innovations dans les différentes pédagogies existantes. La pratique régulière d'activités ludiques ou de jeux sérieux (*serious games*) renforce également le bien-être des élèves tout en favorisant les apprentissages.

Des pistes de solutions concrètes

Mettre en place le « flow » en classe.

Le flow désigne une expérience optimale caractérisée par le fait d'être complètement absorbé dans une activité, concentré, et d'oublier le temps. L'individu expérimente une forme de bonheur, qui appelle à être répétée. Dès lors, le flow motive les apprentissages et les renforce.

De quelle façon la déclencher ?

- **adapter l'activité au niveau des élèves.** Si c'est trop difficile, ils peineront. Si c'est trop facile, il n'y aura aucun challenge
- **aménager un environnement propice,** non rempli de distraction qui peuvent couper le « flow » (ex : chahut)
- **besoin d'avoir un feedback immédiat** sur ce qui est fait, pour savoir s'ils se trompent ou s'ils sont sur la bonne voie

Constituer des groupes de travail coopératif

L'enseignant peut créer, après une phase d'observation des élèves, de lui-même les groupes, pour qu'ils soient hétérogènes, qu'il y ait par exemple un fort dans chaque matière différente pour faire tourner le rôle de leader/tuteur. Effet direct constaté : un climat scolaire meilleur. Il serait aussi possible de **remettre en jeu les compétences et les connaissances acquises**, via des jeux ou des mises en situation.

Recréer du lien entre tous les acteurs du système éducatif

Administrations, établissements, professeurs, parents et élèves pourraient être amenés à travailler ensemble. Ménager du temps dans les emplois du temps pour développer le travail en équipe pédagogique autour d'une classe serait également une piste pertinente, tout comme il serait bon de permettre un rapprochement des élèves et des enseignants, par des jeux ou des activités sportives extra-disciplinaires. Pour résoudre le problème de l'isolement des professeurs, créer des réseaux de soutien, mobilisant équipe pédagogique, hiérarchie, psychologue et formateur.

Développer l'épanouissement des enseignants

Pour favoriser le bien-être des élèves, le professeur doit être lui-même épanoui : être bien centré, se connaître, savoir placer son corps (posture), sa voix, etc. Ces points essentiels du métier d'enseignant ne sont guère pris en compte dans la formation initiale et les procédures de recrutement par concours ou par dossier. Modifier les épreuves de sélection, pour y inclure des notions de psychologie de l'enfant, et mettre l'accent sur les aspects non disciplinaires du métier ouvrirait la voie à une amélioration du bien-être scolaire.

Créer dans chaque établissement, au moins une classe innovante

Faire des projets innovants beaucoup plus souvent, c'est possible

- C'est avant tout une question de volonté, de collaboration entre professeurs d'un même établissement et d'ouverture de la part de la hiérarchie et des parents.
- La loi (article 34 de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École du 23 avril 2005) permet le lancement d'expériences innovantes dans les établissements : une classe spécifique, entièrement libre sous condition de remplir un nombre d'heures de cours légales (ex en 2nde générale : 28h30 de cours).

Revoir la place de l'enseignant, revenir à l'humain.

Les rapports horizontaux sont souvent rencontrés dans les pédagogies alternatives. Cela passe par une ouverture à l'autre : le professeur doit se voir d'abord comme un être humain, qui tend vers un autre être humain (l'élève), sans rapport de supériorité et avec bienveillance, empathie.

D'autres pistes à explorer

Le rapport au corps des professeurs et des élèves participe de la connaissance de soi, de l'équilibre, de la confiance, du bien-être, du calme et de la gestion de son énergie.

Le rapport aux émotions. Tous les élèves arrivent à l'école avec des questionnements intérieurs, des troubles, des problèmes, liés à la maison ou non, ce qui entrave leur bien-être, donc leur communication, leur comportement etc.

Revisiter la notion de « compétence ». Il faut acquérir le savoir cognitif, le contenu des matières, mais en montrant qu'il reste d'autres « compétences » essentielles à intégrer : des compétences humaines.

Revisiter le concours des enseignants et la formation pour remettre l'accent sur les aptitudes d'empathie, de créativité, etc. Des enseignements et des épreuves (comme en pédagogie) aux concours sur le bien-être devraient être façonnés.

Montrer les solutions aux parents qui veulent participer : implication aux réunions parents-professeurs, dans les associations de parents d'élèves, dans le soutien de son enfant (travail sur la confiance, la curiosité, et la mise en valeur des talents propres à chacun).

RESTITUTION DES ATELIERS, ALEXANDRE JOST



Alexandre Jost est diplômé de l'École Centrale Paris, puis de l'U.C. Berkeley en Génie industriel, il s'installe à San Francisco et commence à travailler chez Mars & Co, cabinet de conseil en stratégie, tour à tour au Brésil, au Mexique, en Angleterre puis revient en France.

Appelé par une recherche de sens, il part travailler au Groupe SOS, un regroupement associatif de 7000 salariés œuvrant dans le social, médico-social, et sanitaire. En 5 ans, il s'y occupera du développement, et codirigera les fonctions support et la stratégie, puis le pôle gérontologie. Fin 2010, heureux et entrepreneur, il crée la Fabrique Spinoza, think-tank politique transpartisan,

visant à réintroduire le bonheur citoyen au cœur du débat démocratique.

Merci à tous ! Ce fut un plaisir de rassembler autant de personnes d'obédiences et d'orientations différentes, tout en partageant tous ces valeurs du bonheur à l'école et d'optimisme.

Le bonheur à l'école : que nous apprend Charlie ?

Avant de commencer, prenons un instant de recul, nos ateliers se déroulent aujourd'hui, samedi 17 janvier 2015, dix jours après les attentats contre les journalistes, dessinateurs et gardes de Charlie Hebdo, suivis des attaques contre la policière de Malakoff, et contre les personnels et clients de l'hyper-cacher de la porte de Vincennes. Le sujet de nos ateliers du bonheur à l'école peut donc apparaître décalé voire déplacé. Il n'en est rien. Nous pensons que favoriser le bonheur à l'école est justement l'un des moyens possibles pour favoriser le développement d'individus adultes épanouis, équilibrés, aptes à former leur propre jugement, et donc résistants à l'embrigadement idéologique qu'est le terrorisme. Si nous devons résumer pourquoi nous pensons, à la Fabrique Spinoza, que le bonheur citoyen est un thème pertinent dans le contexte de notre actualité et de notre époque, nous dirions que :

1. L'épanouissement des élèves est un bien en soi, qui ne doit pas être relégué au second plan par la nécessité d'un apprentissage, notamment parce que nous passons au moins 10 ans de notre vie à l'école
2. Le bonheur à l'école n'est pas opposé mais tout au contraire vecteur d'un meilleur apprentissage – preuve scientifique à l'appui
3. Le bonheur à l'école aujourd'hui est l'amorce à la fois d'un épanouissement futur de l'adulte, de son rôle responsable et citoyen dans la société de demain, et enfin de sa pleine intégration dans la société, y compris en termes économiques

Je vais tenter de rapporter quelques messages entendus cet après-midi dans les ateliers : plusieurs éléments transversaux sont en effet revenus d'un atelier à l'autre.

Des axes pédagogiques positifs

Pour commencer, au travers des ateliers et notamment celui de Mélusine Harlé et d'Amélia Legavre, nous avons pu rappeler des concepts pédagogiques clés pour favoriser le bonheur à l'école, dont : la culture de la bienveillance, l'instauration d'une communication positive, la prise en compte de l'élève dans sa globalité, l'incorporation des apprentissages de la psychologie positive, le maintien d'une « discipline positive », le développement de la

coopération, la mobilisation du désir de l'élève, le développement de sa confiance, l'apprentissage du calme de l'esprit, l'individualisation des modes d'apprentissage, etc. La plupart de ces approches sont connues, certaines non, d'autres peu diffusées. **Le socle conceptuel est cependant là pour œuvrer à favoriser le bonheur à l'école.**

Rassembler toutes les parties prenantes : élèves, enseignants, parents

- **Innover pour le bonheur à l'école ne sera possible que si les visions, les besoins et les envies de l'ensemble des personnes concernées sont prises en compte.**
- **Ainsi, les parents doivent également être engagés dans la démarche**, et donc sensibilisés à la nécessité et aux avantages à favoriser le bien-être de leurs enfants à l'école : il s'agit de dépasser l'horizon du « Bac » pour remettre en avant l'acquisition de compétences humaines. Lorsque les parents sont interrogés sur ce qui leur importe le plus pour leurs enfants, ils répondent naturellement : « qu'ils soient heureux ». Ce sont donc des alliés naturels de notre approche.
- Enfin, une idée forte ayant émergé dans l'atelier d'Anne-Sophie de Oliveira, est l'instauration d'un **contrat social tripartite entre élèves, professionnels de l'éducation, et famille**. Un tel contrat peut déjà exister. Il s'agit ici de le réveiller, potentiellement en le réactant, le mettant à jour ou en l'amendant d'année en année. Aucune transformation profonde du système éducatif ne se fera sans la participation conjointe des trois piliers de ce contrat social éducatif.

Le bonheur à l'école passe aussi par des enseignants plus heureux

- **Le bonheur des enfants à l'école ne sera pas possible si les professeurs sont en détresse.**
- L'ensemble des techniques, méthodes, outils partagés aujourd'hui ont pour but d'améliorer le climat de la classe dans son ensemble et de permettre à tous de se sentir plus épanouis. Des élèves plus heureux apprendront mieux, et des professeurs plus heureux enseigneront également mieux.
- Il est important en termes de message en cette journée de ne pas donner l'impression d'incriminer les enseignants. A leur barque déjà chargée, il ne faudrait pas rajouter la responsabilité du bonheur des élèves, voire la culpabilité qu'ils ne le soient pas. C'est tout le contraire, nous souhaiterions porter le message suivant : **les enseignants ont besoin d'être respectés et soutenus**. L'amélioration du climat scolaire constitue pour eux un défi et nous souhaitons que les réflexions sur le bien-être des élèves soient conduites en même temps que celles sur le bien-être des professionnels de l'éducation.

La nécessité de prendre en compte l'élève dans sa globalité

- Il est fascinant de voir que dans la plupart des ateliers notamment celui de Rémy Pawin « Transmettre des savoirs tout en favorisant le bien-être », celui de Mélusine Harlé et Amélia Legavre sur la pédagogie positive, celui d'Innoko sur l'architecture d'une nouvelle école, vous avez voulu replacer le **corps de l'élève au centre des réflexions**, en parlant de posture, de sommeil, de sieste, de transformation du corps, d'éveil, de mouvement, de méditation, de sensations, mais aussi d'espaces et de lieux favorables.
- Aujourd'hui, nous avons également rappelé l'importance de la prise en compte des émotions de l'élève. Ilona Boniwell et Laure Reynaud nous ont par exemple présenté la méthode SPARK sur la **régulation des émotions des élèves**, afin de le mettre en capacité de comprendre et d'agir s'il le souhaite sur les affects qui s'emparent de lui.

- En fait, selon l'expression d'Audrey Akoun, co-auteure du livre « Apprendre autrement avec la pédagogie positive » nous avons rappelé aujourd'hui que **corps, cœur, tête** sont à appréhender de manière systémique pour favoriser le bien-être de l'élève à l'école.

Le bonheur à l'école s'apprend

Cette formulation peut sembler provocatrice mais la Science du bonheur et la psychologie positive ont permis de **mettre à jour des clés favorisant l'épanouissement humain, donc celle des élèves**. Nous aurons ainsi aujourd'hui entendu la possibilité d'identifier ses forces et de les développer, de porter attention à son corps, d'accueillir et réguler ses émotions, de développer son optimisme et sa résilience, d'accroître sa gratitude, ou encore de développer des relations positives. Cette nouvelle est porteuse d'espoirs et nous invite à diffuser ces savoirs auprès des écoles.

Equilibrer notre vision : l'importance et la possibilité d'une « discipline positive »

Afin d'équilibrer nos points de vue entre le positif et le défensif, afin de ne pas occulter les difficultés auxquelles les professionnels de l'éducation font face, rappelons que le bonheur à l'école n'est pas possible sans un climat apaisé dans l'établissement (cf. atelier « Gérer un établissement en vue du bien-être » d'Anne-Sophie de Oliveira) et dans la classe. Les réflexions de Cyril Lambert et de son atelier « Développer un climat serein et bienveillant dans les classes conflictuelles » sur ce sujet nous éclairent en nous rappelant qu'une orientation pourrait être de « **Construire les règles de vie et leur conséquences de manière positive et ensemble** ». Il s'agirait donc d'établir ces règles de vie de classe ensemble, de faire appréhender l'ensemble des conséquences positives (meilleur apprentissage par exemple) comme négatives (sanctions par exemple) liées au fait de déroger à ces règles. **Ce chemin offre la perspective d'une « discipline positive » qui résulte d'un contrat « adulte » et responsabilisant dans la classe.**

Malgré les difficultés, de nombreuses innovations à l'œuvre ou en développement

- La matinée de conférences a permis d'apprécier **la multitude des initiatives en cours pour favoriser le bonheur à l'école** : la mesure du bien-être par les experts de l'OCDE, la mise en œuvre de classes innovantes par Céline Alvarez en ZEP, l'apprentissage des mécanismes de l'épanouissement via la psychologie positive à l'école bilingue notamment par Ilona Boniwell et Laure Reynaud, le développement d'un programme de soutien aux doctorants par Pascale Haag à l'EHESS, le programme enfants-chercheurs « les Savanturiers » du CRI ou encore, sans être exhaustif, le développement d'un réseau outillé d'un kit de « Bâtisseurs des possibles » par SynLab de Florence Rizzo, qui permet aux élèves de prendre la parole et de prendre des initiatives afin d'améliorer leurs conditions d'apprentissage.
- Désormais, notre objectif doit donc être de **mettre à la disposition du monde éducatif ces outils qui ont été développés, testés et validés**. Sur ce dernier point, insistons sur l'importance de la diffusion des pratiques dont on sait qu'elles sont valides scientifiquement ou empiriquement. A ce titre, *le Printemps de l'Education* qui fait émerger les initiatives sur le territoire est essentiel car il constitue la première étape d'un processus de recensement, validation, diffusion.
- A travers l'ensemble des ateliers est en effet apparue **la difficulté à savoir vers où se tourner pour trouver des informations sur les initiatives pédagogiques**. Notons néanmoins que le CRI, le Printemps de l'Education, SynLab, EDUSCOL, sont des ressources riches déjà existantes.

Faire émerger un réseau, créer du lien entre les acteurs et faire émerger les passeurs du bonheur à l'école

- **Le premier besoin qui s'est dégagé de la journée des Ateliers est celui de lien** : lien entre les professeurs, lien entre les innovateurs pédagogiques, lien entre les établissements...
- Un professeur souhaitant expérimenter de nouvelles méthodes pédagogiques dans sa classe a besoin de soutien et d'outils. Nombreux sont les enseignants désireux d'insuffler un changement et empêchés par leur isolement et leur manque de supports. Nous avons souvent entendu aujourd'hui de votre bouche des mots comme « **désorientés** » ou « **isolés** ». Vous nous avez parfois dit : « **Par où commencer ?** » ou « **Maintenant, je fais quoi ?** »
- Le développement des réseaux est une réponse. Ces réseaux pourraient s'inspirer du format des « **Passeurs du bonheur citoyen** » créé par la Fabrique Spinoza sur le territoire et qui rassemble les acteurs locaux désireux d'agir en faveur du bonheur. Une adaptation de ce concept à l'école pourrait être vertueuse (en favorisant la prise en main par les acteurs eux-mêmes de leur bonheur ?).
- L'enjeu fort de ces réseaux est néanmoins **la coordination entre ceux qui existent déjà** et cités plus haut, comme celui de *l'Éducation Nationale*, celui du *Printemps de l'Éducation*, etc.

3 grandes propositions

En conclusion, de nos ateliers émergent trois grandes pistes d'action :

1. Établir une cartographie des initiatives en cours et des acteurs de l'innovation pédagogique : nous sommes de nombreux acteurs positifs rassemblés aujourd'hui dont les actions sont seulement partiellement connues. **Si nous arrivions à mieux cerner nos champs d'action respectifs et ceux des autres acteurs, (notre ambition coordonnée serait confortée.)** Nos actions y gagneraient cohérence et efficacité.
2. Contribuer collectivement à une plateforme de partage de contenus ouverte à tous : aucune des plateformes existantes aujourd'hui n'est exhaustive. **Nos contributions croisées pourraient faire émerger une plateforme centrale**, qu'elle soit portée par un collectif, par le CRI, par le Printemps d'Education, par la Fabrique Spinoza par SynLab, ou autre. Une innovation possible sur une telle plateforme pourrait être que les fiches méthodologiques et supports soumis puissent être commentés et notés par les participants (sur le modèle simple de « *Trip advisor* »)
3. Développer les réseaux afin de favoriser les partages et soutenir les initiatives. On peut distinguer différents types de réseaux :
 - un réseau-passerelle entre les écoles alternatives ou les écoles pionnières et les écoles traditionnelles, pour décloisonner les approches
 - un réseau d'établissements souhaitant expérimenter et partager leurs retours sur expérience, suite à leurs innovations et leurs actions en faveur du bonheur à l'école
 - un réseau de professionnels de l'éducation, souhaitant échanger sur leurs pratiques
 - un réseau de « passeurs du bonheur à l'école », c'est à dire un réseau mixte ou inter-acteurs constitués de citoyens volontaires pour favoriser le bonheur à l'école, qu'ils soient parents, élèves, professionnels de l'éducation ou autre

Retrouvez une présentation des propositions issues des ateliers du bonheur à l'école en vidéo le 21 mars 2015 lors du Printemps de l'optimisme sur :



**« Pour un système éducatif plus positif »,
avec AGEFA PME et la Fabrique Spinoza**

Une prochaine étape : l'évaluation du bonheur à l'école

A l'heure où nous finalisons ces actes, la Fabrique Spinoza pose une première pierre de la 3^e proposition en développant une recherche-action avec le Centre Académique de Recherche-Développement Innovation & Expérimentation (CARDIE) de l'académie de Lyon sur **l'évaluation du climat scolaire et du bonheur à l'école**. Cette initiative en cours permettra, si elle est généralisée, d'initier un réseau d'établissements soucieux du bonheur à l'école, souhaitant commencer par un petit pas sur ce chemin via la prise de température du climat scolaire auprès des élèves.

Merci à nouveau et nos prochains rendez-vous !

Je conclurai en remerciant à nouveau l'ensemble de nos partenaires : la Mairie de Paris (4^e arrondissement), l'EHESS, le Centre de Recherche Interdisciplinaire, la Chaire Mindfulness, bien-être au travail et paix économique de Grenoble Ecole Management, le Printemps de l'éducation, le Printemps de l'optimisme, Positran, SynLab, Habile Conseil, CMJN, Positive Post du mouvement pour une économie positive, Innoko.

Nous remercions tout particulièrement le Printemps de l'Education et Antonella Verdiani pour ses nombreux partages d'opportunités de travailler ensemble.

Nos 4 prochains rendez-vous sont les suivants :

- l'éducation optimiste et positive au Printemps de l'optimisme les 20 et 21 mars 2015 (événement déjà advenu au moment où nous imprimons ce document)
- les rencontres nationales du Printemps de l'éducation, les 21 et 22 mars 2015 (événement déjà advenu au moment où nous imprimons ce document)
- les ateliers du bonheur à l'école à Nice les 3, 4 et 5 juin 2015 (plus d'informations sur le site de la Fabrique Spinoza)
- les ateliers du bonheur à l'école à Paris en 2016 (plus d'informations à suivre)

CONCLUSION : PERSPECTIVES D'AVENIR, FRANCOIS TADDEI



François Taddei est un ingénieur devenu généticien. François Taddei dirige une équipe Inserm qui travaille sur la biologie des systèmes. Spécialiste reconnu de l'évolution, il milite pour des approches interdisciplinaires, tant dans la recherche que dans l'éducation. François Taddei a créé le CRI (Centre de Recherches Interdisciplinaires) à Paris, offrant une licence, un master et une école doctorale (Frontières du Vivant). Membre du Haut Conseil de l'Éducation, il est à la tête du nouvel Institut pour l'apprentissage par la recherche.

Participant à différents groupes de travail sur l'avenir de la recherche et de l'enseignement supérieur, François Taddei a contribué à « France 2025 ». Dans un rapport sur l'éducation remis à l'OCDE, il préconise l'adaptation, la réflexion « ensemble », et l'utilisation maximale de tous les savoirs disponibles, notamment ceux mobilisant les nouvelles technologies. Il suggère que la France s'inspire de la « culture du questionnement » chère à Socrate, de la culture de l'open source dans l'éducation, la recherche et la technologie et propose la création de lieux associant enseignements innovants et recherche et d'outils numériques permettant le partage de l'expérience entre innovateurs.

Face aux événements tragiques de ce début d'année 2015, personne ne peut se targuer de détenir *la* solution. En revanche, nous pouvons chacun apporter une petite pierre à l'édifice et alors construire des éléments de solutions. La question est alors : comment mettre à disposition les briques de solutions qui existent déjà ?

La seule certitude est que nous avons besoin des enfants pour construire un autre futur, il faut même les associer à la réflexion, puisque *la seule chose de sûre sur l'avenir, c'est que les enfants d'aujourd'hui seront les adultes de demain.*

Le rôle du bonheur pour le vivre-ensemble

La recherche du bonheur est loin d'être une fin égoïste, elle a au contraire un rôle crucial à jouer pour le vivre ensemble. En effet, il est impossible d'être heureux si tout le monde autour de soi est malheureux. Ce qui nous rend heureux c'est avant tout les relations, comme les grecs l'avaient pensé avec leurs trois formes d'amour : *eros*, l'amour d'un conjoint ou d'un amant ; *phia*, celui qui vient de la communauté, la famille, la tribu ; et *agapé*, celui que l'on tire de l'ensemble de l'humanité et de la nature. Pour être heureux, il faut donc faire en sorte que les autres le soient également. Vouloir être heureux soi-même c'est alors se soucier de l'autre, développer son empathie et dépasser la peur de l'autre. Il a été prouvé que les sociétés qui réussissent le mieux sont celles dans lesquelles il y a plus de bonheur à la fois individuel et collectif : « Le bonheur ça ne se décrète pas, ça se construit individuellement et collectivement ».

Les 4 C de l'école

De nos jours, quatre compétences particulières doivent être développées chez les plus jeunes, et sont regroupées sous le sigle « 4C » : coopération, critique constructive, communication, et créativité.

- **Coopération**

Il faut apprendre les uns des autres plutôt que d'évoluer en compétition. Nous entrons dans l'ère du *partage* de la connaissance : à chaque fois que quelqu'un apprend quelque chose, quelqu'un d'autre doit pouvoir l'apprendre à son tour plus facilement (société de la connaissance et de la reconnaissance).

- **Critique constructive**

Aujourd'hui, sur le net, le meilleur comme le pire circule. Face à ces flots de contenus, les jeunes doivent apprendre à réfléchir posément sur ce que chaque chose veut dire, afin de distinguer notamment les informations des opinions.

A l'heure du numérique, c'est encore plus compliqué de communiquer et de recevoir les informations. Socrate adressait cette critique à l'écriture : « Quand on écrit, on ne sait pas qui va lire, et quand on lit, on ne peut pas poser de questions à celui qui a écrit. ». Lorsque dans les années soixante-dix, les gens lisaient *Charlie Hebdo*, ils l'achetaient et étaient donc prêts à rire de son contenu. Aujourd'hui, quand les caricatures sont diffusées en ligne, les internautes qui les reçoivent ne sont pas forcément en position de les recevoir, de comprendre et de décoder le message. Avec le numérique, il ne s'agit plus de communication entre A et B, mais entre A et tout le monde. Les enfants doivent donc apprendre à recevoir les messages des autres avec toute la tolérance et la prudence possible.

- **Communication**

La relativité des opinions et des vérités devrait être enseignée à l'école. Par exemple, sur Wikipédia on observe bien que selon la langue choisie, il ne s'agit pas toujours de la même vérité (cf. la page « Napoléon Bonaparte »). Pour accepter les regards différents, **il faut que le système éducatif cesse de ne valider qu'une seule vérité.**

Une expérience réalisée avec des enfants prouve leur capacité naturelle à se décentrer, et les effets bénéfiques de cette inclinaison si nous savons la cultiver. On montre aux enfants un objet, avant de l'ôter de leur vue pour leur demander de le reproduire par dessin. Evidemment, tous les dessins sont différents, orientés par la compréhension qu'a chacun de l'objet. Des enfants de 3 ans se rendent compte de ça : leur représentation du monde, la réalité et leur capacité à exprimer cette représentation du monde sont trois choses différentes. L'étude a prouvé que les enfants qui participent à ce genre d'activités sont par la suite moins violents. En effet, en cas de conflit, ils vont plus facilement échapper à cette conclusion simple et hâtive que l'autre est « bête » ou « méchant ». Ils se diront alors que l'autre a tout simplement une représentation du monde différente, et qu'il faut dialoguer pour essayer de comprendre cette représentation et de faire converger avec la sienne. Edgard Morin parle de métamorphose, car il faut en effet d'abord travailler sur soi, pour ne pas imposer son point de vue aux autres.

Il faut savoir entretenir en chacun ce qu'il a de meilleur, un peu comme nous l'enseigne l'Histoire des deux loups : un grand-père raconte à son petit-fils l'histoire d'un loup violent et sanguinaire, et d'un autre loup qui lui était courageux et généreux. L'enfant demande : « Papy, lequel des deux va gagner ? » Et le grand-père de répondre : « C'est celui que l'on nourrit ». Il faut donc nourrir ce que l'on veut encourager, et offrir à chacun la possibilité de nourrir son meilleur loup.

- **Créativité**

La créativité dans sa dimension collective est la plus intéressante. Lorsqu'on est créatif, on est plus heureux, car on s'exprime. Le vieux mythe des muses venant nous inspirer pendant la nuit est bien fini, on sait que la créativité aussi, se travaille.

On estime que dans vingt ans, 50% des métiers qui existent aujourd'hui auront disparu. Les nouveaux métiers seront ceux pour lesquels il est impossible d'être remplacé par un quelconque robot, il s'agira de métiers qui exigent une compréhension de l'autre, ainsi que les métiers de la création et de l'innovation. Si vous ne savez rien faire d'autre que résoudre des problèmes classiques comme ceux que l'on apprend à l'école, alors il est fort probable qu'un jour une machine vous remplacera. Il faut développer la capacité des adultes de demain à résoudre de nouveaux problèmes, et même à formuler de nouveaux problèmes.

REMERCIEMENTS

**Enfin, un grand merci à tous les bénévoles qui ont rendu possibles
les Ateliers du bonheur à l'école**

- Aurélien Bandini
- Agnès Brandi
- Gaël Brulé
- Sarah Coriat
- Jean-Paul Billault
- Jean-Fabien Darotte
- Martha de Galbert
- Pascale Haag
- Mélusine Harlé
- Cyril Lambert
- Delphine Laustriat
- Nicolas Laustriat
- Amélia Legavre
- Jacques-Pierre Mariot
- Thierry Mesnard
- Rémy Pawin
- Laure Reynaud
- Florence Saint-Alme
- Frédéric Vladyslav
- Florent de Wilde